

L'AGRICULTURE URBAINE EN RÉSILIENCE

AGRICULTURE URBAINE ET MIXITÉ SOCIALE : QUELLES PRATIQUES ET QUELS LIEUX ?

Mémoire de recherche et d'accompagnement de projet
Sophie CHIALVA
DSAA In Situ Lab
2017

SOMMAIRE

INTRODUCTION 5

I . LES MODES ALIMENTAIRES DES URBAINS FACE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX CONTEMPORAINS. 7

- I.1 Le paramètre nourricier des villes. 7
- I.2 L'accès pour tous à une nourriture saine et variée 8
- I.3 La responsabilité citoyenne. 9
- I.4 L'entrain écologique du XXI ème siècle + Cas Poteries11

II . L'AGRICULTURE URBAINE, VERS UNE CITÉ COMESTIBLE.14

- II.1 Origine et historique des jardins urbains 14
- II.2 L'écosystème urbain.15
- II.3 Quelles solutions pour une "agriculture du béton" ?..... 18
- II.4 La réappropriation des délaissés urbains par la culture21

III . L'ENGAGEMENT DU PUBLIC DANS LA CONSTRUCTION DE SON ENVIRONNEMENT. ... 22

- III.1 L'implication des usagers dès la préfiguration d'un projet. 23
- III.2 La médiation participa(c)tive 25
- III.3 La pédagogie comme amorce de changement d'un lieu 26
- III.4 L'impact pédagogique dans la construction de l'enfant. 29

CONCLUSION31

BIBLIOGRAPHIE 34

- Remerciements37

INTRODUCTION

“La résilience désigne la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit de l’adversité. En comprenant cela, nous changerons notre regard sur le malheur et malgré la souffrance, nous chercherons la merveille.” Boris Cyrulnik¹.

Le terme de résilience, très appliqué en psychanalyse, définit la capacité d’adaptation post épreuve ou crise pour atteindre de nouveaux équilibres. Il est ici appliqué à la situation de la nature en ville, massivement effacé sous des couches de bitume, laissant la place au flux humain et au développement de l’industrie. Difficile alors pour la nature de reprendre vie dans la forme organisée de la ville. C’est un véritable effort de résilience qui est demandé à nature pour se développer à nouveau en milieu urbain, de façon durable, et ce jusqu’à nourrir ses citoyens.

¹ Entretien avec Boris Cyrulnik, *la Résilience*, éditions Le Bord de l’Eau, 2009

PRÉAMBULE

*Mangues d'Afrique,
Mais du Mexique,
Clémentines d'Espagne,
Gingembre d'Asie,
Menthe du Maroc,
Bananes de Guyane,
Coriandre d'Argentine,
Piments de Caraïbe,
Poivre du Népal,
Groseilles du Canada.*

Aujourd'hui, en rentrant des courses, je trouve dans mon sac un exotisme incroyable, il y en a de tous les pays, de toutes les cultures. Un éventail de fruits, légumes et épices du monde rassemblés dans la grande surface, juste en bas de ma rue. J'ai calculé : 58 354 km de distance me séparent de tous ces pays réunis. J'ouvre mon passeport : il est vide de tampons. Je n'ai jamais été dans ces endroits dont je mange les denrées tous les jours. Les étiquettes indiquent qu'elles ont été "cultivées" mais aucune trace de terre ne donne un indice quant au milieu dans lequel elles ont poussé. Je regarde mes chaussures, des baskets blanches, pas une trace de terre sur celles-ci d'ailleurs non plus. Je songe, elles n'ont même jamais été en contact avec. Des questions commencent à s'entrechoquer dans ma tête. D'où viennent vraiment ces aliments ? Comment et par qui ont-ils été cultivés ? Pourquoi sommes nous tellement éloignés d'un schéma de production et de distribution locale?

Ce court récit narratif illustre une des réflexions qui a amorcé le projet : Reconsidérer l'aspect nourricier de la ville et réfléchir à de nouveaux outils, de nouvelles approches pour un aménagement de territoire urbain prenant en compte les enjeux alimentaires qui lui sont liés. Amorcer un aménagement urbain qui réponde à un urbanisme alimentaire résilient, pour que, au delà des classes sociales ou de l'espace que l'on possède, chacun puisse, à son échelle, avoir accès à une nourriture saine et de proximité. Au-delà d'une réconciliation entre la ville et la nourriture, nous considérerons également la réconciliation entre l'individu et la culture végétale.

Pour amorcer ces réflexions, nous nous intéresserons aux modes alimentaires urbains actuels et à la position des citoyens face à ces enjeux environnementaux. Nous irons ensuite du côté de l'agriculture urbaine et de ses multiples pratiques favorisant le développement d'une "cité comestible". Nous nous intéresserons enfin à la forme que peut prendre l'engagement du public dans la mise en œuvre de cette agriculture en ville : Quelle implication individuelle, collective, quelle forme de médiation et quelle pédagogie. Ces apports théoriques seront complétés par la présentation du quartier des Poteries de Strasbourg. Avec la participation aux échanges, les rencontres avec les habitants et les acteurs de la ville nous ont permis de confronter nos lectures et réflexions aux réalités sociales, économiques et politiques de ce territoire et d'y expérimenter un projet.

I . LES MODES ALIMENTAIRES DES "URBAINS" FACE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX CONTEMPORAINS.

I.1 L'ASPECT NOURRICIER DES VILLES

La ville s'est développée en favorisant un système de flux de personnes et de marchandises se reposant ainsi sur le milieu rural pour l'approvisionner en nourriture. Par conséquent, Le paramètre alimentaire des villes n'a pas été réellement pris en compte lors de sa construction.

D'autre part, l'approvisionnement actuel des denrées alimentaires est basé sur l'industrie agroalimentaire. Basé sur des terres et situé en milieu rural ou en zone périurbaine, ce système de production amène plusieurs constats : les longues distances, les kilomètres de transports ou encore les méthodes de culture constituent des enjeux environnementaux. En cas de crise économique ou sociale, ce système de distribution n'est pas résilient et en abondance les supermarchés ne permettent pas de constituer un stock de sécurité plus de quelques jours. Ce sont des enjeux qui nous amènent à assister à un retour de l'agriculture urbaine à Détroit.

À partir des années 1930 par la dépression économique, grandement participé à l'essor démographique, la ville de Détroit va connaître un déclin très important. Cette dépression commence petit à petit à se manifester sur les terrains. Suite à ces difficultés, la ville est décrite comme un espace de transition à des difficultés d'accès à une alimentation saine. Grâce à une production de maïs et de légumes, les habitants en situation précaire se sont réappropriés. Toutefois, ce régime alimentaire ne permet pas de constituer un stock de sécurité, pourquoi ils commencent à penser à l'agriculture urbaine.

La réconciliation, ressemble petit à petit à un processus où les habitants décident d'y voir leur rôle. Le renouveau de la ville favorisant le lien social et les initiatives commencent à émerger et à se multiplier. Les enjeux de vivre-ensemble et de vivre-ensemble. Les initiatives naissent sur les centaines de projets et les initiatives commencent à se

PRÉAMBULE

*Mangues d'Afrique,
Maïs du Mexique,
Clémentines d'Espagne,
Gingembre d'Asie,
Menthe du Maroc,
Bananes de Guyane,
Coriandre d'Argentine,
Piments de Caraïbe,
Poivre du Népal,
Groseilles du Canada.*

Aujourd'hui, en rentrant des courses, je trouve dans mon sac un exotisme incroyable, il y en a de tous les pays, de toutes les cultures. Un éventail de fruits, légumes et épices du monde rassemblés dans la grande surface, juste en bas de ma rue. J'ai calculé : 58 354 km de distance réunis. J'ouvre mon passeport : il est vide ces endroits dont je mange les denrées tout qu'elles ont été "cultivées" mais aucune au milieu dans lequel elles ont poussé. Je blanches, pas une trace de terre sur celles elles n'ont même jamais été en contact et s'entrechoquer dans ma tête. D'où viennent et par qui ont-ils été cultivés ? Pourquoi : schéma de production et de distribution

Ce court récit narratif illustre une des ré
Reconsidérer l'aspect nourricier de la vil
de nouvelles approches pour un aménage
en compte les enjeux alimentaires qui l'u
urbain qui réponde à un urbanisme alim
classes sociales ou de l'espace que l'on
avoir accès à une nourriture saine et de
entre la ville et la nourriture, nous consi
entre l'individu et la culture végétale.
Pour amorcer ces réflexions, nous nous i
alimentaires urbains actuels et à la posi
environnementaux. Nous irons ensuite c
ses multiples pratiques favorisant le dév
Nous nous intéresserons enfin à la form
public dans la mise en œuvre de cette a
individuelle, collective, quelle forme de
apports théoriques seront complétés pa
Poteries de Strasbourg. Avec la participa
avec les habitants et les acteurs de la vi
lectures et réflexions aux réalités sociale
territoire et d'y expérimenter un projet.



Photographies d'Yves Marchand et Romain Meffre, ouvrage :
Détroit, vestiges du rêve américain, paru en 2010 aux éditions
Steidl

I . LES MODES ALIMENTAIRES DES "URBAINS" FACE AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX CONTEMPORAINS.

I.1 L'ASPECT NOURRICIER DES VILLES

La ville s'est développée en favorisant un système de flux de personnes et de marchandises se reposant ainsi sur le milieu rural pour l'approvisionner en nourriture. Par conséquent, Le paramètre alimentaire des villes n'a pas été réellement pris en compte lors de sa construction.

D'autre part, l'approvisionnement actuel des denrées alimentaires est encore majoritairement assuré par l'industrie agroalimentaire. Basé sur des monocultures intensives et polluantes et situé en milieu rural ou en pleine campagne, ce système de production amène plusieurs constats d'échecs. Entre l'épuisement des sols, des kilomètres de transports ou encore l'appauvrissement des agriculteurs, ces méthodes de culture constituent une menace sur la santé publique. En cas de crise économique ou sociale, ce système fournissant quotidiennement et en abondance les supermarchés ne permet pourtant pas à la ville de subsister plus de quelques jours. Ce sont dans de telles conditions que l'on a pu assister à un retour de l'agriculture urbaine dans des villes en crise comme Détroit.

Détroit

Suite à une crise économique déclenchée dans les années 1930 par la fermeture des trois usines automobiles ayant grandement participé à l'essor de l'industrialisation et au développement démographique, la ville de Détroit est dite « en faillite ». En soixante dix ans, elle va connaître un déclin très important. À partir des années 1950, la population commence petit à petit à fuir la ville, abandonnant au passage maisons et terrains. Suite à ces phénomènes, la population a baissé de 2/3 et la ville est décrite comme un vrai désert alimentaire. Les habitants font face à des difficultés d'accès à une nourriture saine et variée, à des produits frais. Grâce à une production de maïs et de soja importante aux alentours, les habitants en situation précaire se voient attribuer gratuitement des aliments. Toutefois, ce régime alimentaire ne constitue pas un apport suffisant, c'est pourquoi ils commencent à penser à l'auto-production de leur alimentation.

Parallèlement, la ville touchée par la désindustrialisation, ressemble petit à petit à une grande friche abandonnée. Les habitants décident d'y voir une opportunité pour travailler ensemble sur le renouveau de la ville par l'utilisation de ces friches. Des pratiques favorisant le lien social et mettant l'accent sur l'utilisation de ces délaissés commencent à émerger et transforment les friches en espaces de culture et de vivre-ensemble. Petit à petit, plus de 1500 fermes et jardins urbains naissent sur les centaines d'hectares vacants de la ville. Des parcelles alimentaires commencent à se

développer dans chaque pâté de maisons, aux quatre coins de la ville pour garder une notion de la localité des produits et pour que chaque quartier puisse assurer son renouveau. Dans l'optique de recréer du lien social, les productions restent non clôturées et accessibles gratuitement à tous. Pour organiser des distributions et autres événements comme des soupes populaires, des associations se montent et les habitants gèrent ensemble l'alimentation de la ville.

Le cas de Détroit nous permet de comprendre que, par un pressant besoin de retour aux nécessités primaires, ici l'alimentation, une ville entière s'est vue renaître grâce à l'agriculture urbaine. Ainsi l'organisation actuelle de la ville est concentrée autour de cette agriculture, véritable poumon de la ville, elle l'alimente et commence à offrir, au delà de ses fruits, une certaine vie économique et sociale aux habitants.

I.2 L'ACCÈS POUR TOUS À UNE NOURRITURE SAIN ET VARIÉE

Nous avons pu le voir précédemment, avec l'étude de cas de la ville de Détroit; au delà de permettre une certaine autonomie alimentaire des villes, l'agriculture urbaine peut permettre de donner facilement accès à une nourriture saine et variée à tous ses habitants. Peut elle également permettre de transformer les barrières sociales et culturelles en créant du lien entre les habitants autour de préoccupations communes et essentielles ? Au centre de celles-ci, nous trouvons la façon de se nourrir et la provenance des produits que nous consommons tous les jours.

En milieu rural, les plus démunis ou encore les personnes luttant contre le gaspillage ont instauré la pratique du glanage que nous verrons ci dessous.

Une pratique qui se développe en milieu urbain également, permettant l'accès à une nourriture agricole de base pour tous.

Les glaneurs et la glaneuse

Les glaneurs et la glaneuse est un film documentaire de Agnès Varda² produit dans les années 2000. Le propos général de ce film porte sur le gaspillage alimentaire et, plus largement, sur la société et les déchets produits. Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est la réflexion menée sur le fait d'avoir un accès à la nourriture, pour tous, en milieu rural comme en milieu urbain, au-delà de l'apport des supermarchés et des grandes surfaces desquels nous sommes tous dépendants. Quelles pratiques mettre en place pour créer un accès pour tous à la nourriture ?

Commençons par introduire ce que désigne un « glaneur ». Dérivé du terme Glanage, qui désigne un droit d'usage sur la production agricole, le glaneur est un individu qui exerce ce droit. Cette pratique existe depuis le Moyen-âge et consiste au ramassage des productions qui sont restées sur le site une fois que la récolte a été effectuée par l'agriculteur. Souvent associé aux

² Agnès Varda est une photographe, réalisatrice de cinéma et plasticienne française.

productions de blé dont le grain est tombé au sol, Agnès Varda nous montre une diversité des pratiques de glanage qui s'appliquent à d'autres cultures comme celle des pommes de terre, des huîtres etc...

Ce terme de Glanage, se rapportant à l'origine aux productions agricoles a évolué dans la société jusqu'à prendre une nouvelle signification et intégrer le milieu urbain. Désormais, avec la concentration des gens dans la ville, loin des fermes et loin de l'origine de nos produits de consommation, comme nous le montre Agnès Varda, le glanage est devenu une pratique qui prend place une fois les marchés terminés, quand les producteurs ont terminé leurs ventes, ils laissent derrière eux les déchets et autres invendus, les légumes pourris ou abîmés. C'est alors que les glaneurs viennent recueillir ces produits. Ce droit de glanage existe donc encore et est une façon d'avoir accès à la nourriture pour les plus démunis. Associé à une forme de misère sociale, le glaneur est celui qui va récupérer la nourriture jetée. Cette pratique s'étend aux poubelles, au sol, etc. Mais au-delà des situations de d'exclusion sociale, cette pratique concerne également des personnes préoccupés par le gaspillage produit par : désireux d'agir contre.



Extraits du film documentaire d'Agnès Varda, Les glaneurs et la glaneuse, 2000.

situation responsable des urbains et le sable de ses choix consommation face urbain. C'est ce qui nous est cherchons à clarifier à quoi fait qui touche chacun d'entre-nous, qui telles comme collectives, pourquoi système sociétal actuel ? A-t-on une de demain et surtout est-ce que ment de notre responsabilité en temps

, Denis Salles³, Marie Jacqué⁴, Michel ciologues, nous étudierons quel sensation de l'individu.

sabilité ? Extrait de la revue électronique », La gouvernance à l'épreuve des enjeux

ions, 74, 2003. Bienfaisante nature. pp. 103-116.

ssique au souci écologique, 1992, Beauchesne

développer dans chaque pâté de maisons, aux quatre coins de la ville pour garder une notion de la localité des produits et pour que chaque quartier puisse assurer son renouveau. Dans l'optique de recréer du lien social, les productions restent non clôturées et accessibles gratuitement à tous. Pour organiser des distributions et autres événements comme des soupes populaires, des associations se montent et les habitants gèrent ensemble l'alimentation de la ville.

Le cas de Détroit nous permet de comprendre que, par un pressant besoin de retour aux nécessités primaires, ici l'alimentation, une ville entière s'est vue renaître grâce à l'agriculture urbaine. Ainsi l'organisation actuelle de la ville est concentrée autour de cette agriculture, véritable poumon de la ville, elle l'alimente et commence à offrir, au delà de ses fruits, une certaine vie économique et sociale aux habitants.

1.2 L'ACCÈS POUR TOUS À UNE NOURRITURE SAIN ET VARIÉE

Nous avons pu le voir précédemment, au cas de Détroit; au delà de permettre une certaine agriculture urbaine peut permettre de garantir un accès à une nourriture saine et variée à tous ses habitants. En milieu rural, les plus démunis ou encore les plus démunis ont instauré la pratique du glanage. Une pratique qui se développe en milieu rural et qui permet d'accéder à une nourriture agricole de base pour tous.

Les glaneurs et la glaneuse

Les glaneurs et la glaneuse est un film documentaire réalisé dans les années 2000. Le propos général de ce film est alimentaire et, plus largement, sur la société et l'accès à la nourriture, pour tous, en milieu rural. Au-delà de l'apport des supermarchés et des glaneurs, sommes nous dépendants. Quelles pratiques permettent d'accéder pour tous à la nourriture ?

Commençons par introduire ce que désigne un glaneur. Le glanage, qui désigne un droit d'usage sur la production, est un individu qui exerce ce droit. Cette pratique est ancienne et consiste au ramassage des productions d'une fois que la récolte a été effectuée par l'agriculteur.

2 Agnès Varda est une photographe, réalisatrice de cinéma et

productions de blé dont le grain est tombé au sol, Agnès Varda nous montre une diversité des pratiques de glanage qui s'appliquent à d'autres cultures comme celle des pommes de terre, des huîtres etc...

Ce terme de Glanage, se rapportant à l'origine aux productions agricoles a évolué dans la société jusqu'à prendre une nouvelle signification et intégrer le milieu urbain. Désormais, avec la concentration des gens dans la ville, loin des fermes et loin de l'origine de nos produits de consommation, comme nous le montre Agnès Varda, le glanage est devenu une pratique qui prend place une fois les marchés terminés, quand les producteurs ont terminé leurs ventes, ils laissent derrière eux les déchets et autres invendus, les légumes pourris ou abîmés. C'est alors que les glaneurs viennent recueillir ces produits. Ce droit de glanage existe donc encore et est une façon d'avoir accès à la nourriture pour les plus démunis. Associé à une forme de misère sociale, le glaneur est celui qui va récupérer la nourriture jetée. Cette pratique s'étend aux poubelles, au sol, etc. Mais au-delà des situations de d'exclusion sociale, cette pratique concerne également des personnes préoccupés par le gaspillage produit par nos villes et nos systèmes de consommation et désireux d'agir contre.

1.3 LA RESPONSABILITÉ CITOYENNE

Au citoyen à qui l'on demande d'être responsable

Au cœur des réflexions se trouve la transition responsable des urbains et le devenir du citoyen responsable : responsable de ses choix consommation et responsable de ses actions dans l'espace urbain. C'est ce qui nous est demandé aujourd'hui en société. Nous chercherons à clarifier à quoi fait référence cette notion de responsabilité qui touche chacun d'entre-nous, qui oriente nos choix et nos actions individuelles comme collectives, pourquoi prend-elle tant d'ampleur dans notre système sociétal actuel ? A-t-on une réelle responsabilité vis à vis du monde de demain et surtout est-ce que notre implication citoyenne relève vraiment de notre responsabilité en temps qu'individu ?

Suivant les réflexions de quatre auteurs, Denis Salles³, Marie Jacqué⁴, Michel Serres et Hans Jonas⁵, philosophes et sociologues, nous étudierons quel sens donner à ce processus de responsabilisation de l'individu.

3 Denis Salles, *Environnement : la gouvernance par la responsabilité ?* Extrait de la revue électronique en sciences de l'environnement, hors série 6, novembre 2009, La gouvernance à l'épreuve des enjeux environnementaux et des exigences démocratiques.

4 Marie Jacqué, *La formation de l'écocitoyen*. In: Communications, 74, 2003. Bienfaisante nature. pp. 103-116.

5 Michel Serres, Hans Jonas, *De la Nature, De la physique classique au souci écologique*, 1992, Beauchesne Éditeur, Paris.

Trois axes de compréhension se dessinent face à la responsabilisation des individus dans leurs pratiques sociétales: le premier semble être un outil gouvernemental, le second une réponse collective aux problèmes sociétaux et enfin le troisième un acte de revalorisation de l'individu. En confrontant ces approches nous verrons comment elles aident chacune à la compréhension de la notion de responsabilité.

La prise de conscience des gouvernements vis-à-vis de l'état de notre environnement naturel est un des facteurs de la responsabilisation. En effet, le début des trois dernières décennies n'a pas été satisfaisant en termes de protection des milieux et des ressources. Les préoccupations sociétales étant alors portées sur autre chose, un début d'épuisement des ressources naturelles a commencé à se faire ressentir plus récemment. Face à ce phénomène, l'État considère que la prévention et le traitement des enjeux environnementaux sont "l'affaire de tous". Denis Salles parle des mécanismes de consultation et de participation des usagers, d'évaluation et de contrôle développés par le gouvernement pour gérer la perte de centralité de l'État. Marie Jacqué dans un extrait du texte "Éco Citoyenneté et responsabilité individuelle", explique que cette responsabilité semble se rattacher à un leitmotiv des revendications écologiques et semble devenir un objectif en terme d'éducation. Marie Jacqué relie indéniablement cette notion à celle de citoyenneté, partant du principe que l'existence du citoyen légitime et donne à voir les actions intérieures comme extérieures de l'État. Ainsi la responsabilité est vue comme un instrument de la nation pour agir dans le monde politique. D'après Denis Salles, dans cette perspective, la responsabilisation vise à diffuser les normes sociétales de comportement comme, par exemple, manger autrement, utiliser des moyens de transports moins polluants, etc.

La responsabilisation individuelle comme réponse à un problème collectif semble également être un outil d'appréhension face aux enjeux urbains. Selon Denis Salles, la notion de responsabilité équivaut à l'action de répondre à des actes devant l'autre. Selon Michel Serres, les soucis écologiques ne peuvent s'affranchir d'une éthique concernant le rapport entre les hommes. Ces deux points de vues expliquent le besoin individuel de légitimer ses actes par rapport à l'autre et donc par rapport au collectif. Marie Jacqué appuie ce raisonnement et le confronte à un contexte de vulnérabilité de l'environnement et par conséquent, de la condition humaine, la responsabilité devient un acte de moralisation sociale ou chaque geste individuel permet aujourd'hui de penser la forme collective harmonieuse de demain. L'auteur introduit la notion de pédagogie qui sert de moteur de changement entre la pratique de l'individu et son implication dans le groupe. Ainsi Denis Salles nous parle des dispositifs mis en place par les politiques environnementales reposant sur la responsabilité individuelle incitant les citoyens à participer personnellement à la régulation des enjeux collectifs. Ces dispositifs, qui jouent un rôle sur l'affect individuel, sont pensés globalement pour faire ressentir aux acteurs impliqués que leur action individuelle apporte de manière efficace une pierre à l'édifice collectif. L'individu est alors mis en situation où il pense que sa liberté d'action individuelle peut impacter le devenir collectif.

Enfin, Denis Salles souligne que la responsabilité peut être vue comme un impératif éthique et moral. Soutenu par Michel Serres qui exprime que les

soucis écologiques ne peuvent s'affranchir d'une éthique concernant le rapport entre l'homme et la nature. Cette même nature devient un objet de responsabilité personnelle puisque nous avons une action sur elle. Hans Jonas insiste en exprimant qu'il suffit de faire de la nature un objet de responsabilité pour qu'il évite de s'ouvrir à l'instauration d'un contrat naturel mais plus une forme de respect envers son environnement. Un échange entre l'individu et son environnement qui les nourrit respectivement. Ces actions sont motivées par un idéal : celui d'incarner le "nouveau citoyen", vivant en harmonie avec son environnement et capable par son effet bénéfique sur cet environnement de redonner du sens à sa propre existence sociale. La responsabilité est ici envisagée comme engageant un processus de construction individuelle. Denis Salles explique que ces comportements sont liés au fait que la société contemporaine est basée sur un modèle économique et social responsabilisant, poussant à l'auto-réalisation individuelle. Pour inciter les individus à avoir une pratique responsable individuelle, cette dernière est alors valorisée en société et conduit les citoyens à remettre en question le sens et l'impact de leurs actions.

Ainsi, le constat global de la responsabilisation est qu'elle résulte d'un processus gouvernemental restant très lié à une certaine morale individuelle et collective.

Nous constatons cependant qu'il faut que la responsabilité soit une "affaire de tous et de chacun" au niveau du gouvernement, pour favoriser la mise en place de pratiques responsables et pour accompagner les individus dans leurs démarches et au niveau de l'individu et du collectif pour l'implication. Ce sont les conditions qui doivent être correctement mises en place de la part du gouvernement pour qu'ensuite les gens puissent agir à leur échelle.

I.4 L'ENTRAIN ÉCOLOGIQUE + CAS POTERIES

Nous constatons depuis une petite décennie un intérêt de plus en plus important de la part des villes et des politiques publiques pour les enjeux écologiques urbains. Nous l'avons vu précédemment, des actions de responsabilisation se multiplient initiées par l'État dans le but de répondre aux défis écologiques contemporains.

Des observations de terrain me permettent d'illustrer ce propos. Mon premier contact avec les acteurs de l'euro-métropole de Strasbourg s'est fait suite à une discussion entre une chargée de projet du quartier des Poteries et l'association Horizome⁶. Au cœur de cet échange, une envie : celle de développer un projet autour de l'agriculture urbaine pour re-dynamiser le

⁶ Horizome est une association présente depuis 2009 sur la maille Jacqueline. Elle regroupe des acteurs de différentes disciplines, arts, architecture, urbanisme, sciences sociales, invite à l'échange et tente de révéler les dynamiques locales par une approche favorisant les interactions entre différents acteurs du territoire. Basée sur HautePierre, cette association a pour but de mettre en valeur les richesses humaines, sociales, économiques et artistiques pour faire évoluer la perception du quartier.

quartier des Poteries.

Dès les premiers échanges avec des chargés de projets sur le secteur nord de Strasbourg, je constate un réel intérêt pour les projets à visées écologiques et sociales. En effet, les acteurs de la ville expriment que les dynamiques du quartier des Poteries semblent s'orienter vers l'émergence de lieux de rassemblement, promouvant le lien social et répondant à des manques de nature en ville, une nature praticable, allant au-delà du simple parc, et incitant les habitants à se rapprocher d'un mode de vie urbain plus naturel. Pour mieux comprendre la situation : le quartier des Poteries s'est développé à côté du quartier de HautePierre, rassemblant un type de population moins populaire que celle qui se trouve dans le quartier voisin, cependant le quartier souffre d'un manque d'équipements, de commerces et de lieux de cultures ou de rassemblement. Se trouvant entre un quartier dit en ZUS⁷ et le centre ville de Strasbourg, le quartier des Poteries se voit dépourvu d'une dynamique et d'un intérêt commun. Lorsque les habitants demandent des aménagements sur le quartier on leur répond qu'ils peuvent les trouver dans le quartier de HautePierre qui se trouve juste à côté. Mais cette situation semble avoir trop duré puisque des chargés de projets décident de stopper l'avancée du foncier dans le quartier tant qu'une dynamique n'est pas engagée.

C'est dans ce contexte que je rencontre le quartier et ses représentants. Ils s'intéressent alors aux démarches incluant les habitants dans la transformation du site et ayant un aspect social afin de donner une autre direction au quartier.

Cependant, entre intérêts et pouvoirs, malgré un volonté très présente et une demande véritable au niveau de la ville, ces projets à visée écologique et sociale ne sont pas si simples à ancrer dans le territoire et si un projet de cette envergure veut naître, il lui faudra répondre d'un réel bénéfice pour le quartier. Ayant été confrontée à de très bons retours comme à des portes fermées auprès des élus du quartier, je constate à quel point la hiérarchie décisionnelle est importante. Malgré tout le bon sens ou la bonne volonté qui peut être engagée dans un projet, celui-ci s'ancre dans un maillage qui croise également intérêts, envies, fonds financiers, rapports de pouvoir etc. Ces projets ont besoin de trouver les appuis nécessaires sinon ils se heurtent à des enjeux politiques qui les dépassent.

Pour comprendre le quartier des Poteries :

* Le quartier des Poteries est entré en ZAC⁸, il y a donc un plan prévu et une attention particulière portée à ce quartier. Les acteurs territoriaux que je rencontre m'aident à mieux cerner la complexité du problème :

⁷ ZUS : Zone Urbaine Sensible, dit d'un territoire infra-urbain défini par les pouvoirs publics français pour être la cible prioritaire de la politique de la ville

⁸ ZAC : Zone d'aménagement concerté ou une opération publique d'aménagement de l'espace urbain

* Les enjeux majeurs du quartier sont dans un premier temps de freiner la « périurbanisation » et dans un second temps, enrayer la spécialisation sociale de la deuxième couronne ouest

Strasbourgeoise.

* Le projet et l'étude vis à vis de la ZAC visent à amorcer un « retour à la ville » tout en palliant les inconvénients dus à une relative densité de construction. Ils souhaitent ré-instaurer une « qualité de vie » urbaine en réservant des emplacements pour des équipements publics, des espaces verts et la création d'une desserte aisée par des transports collectifs. Le projet s'inscrit entre ces limites.

L'état des lieux met en avant plusieurs points sur le quartier :

* Un quartier en quête d'identité, en chantier depuis plus de 20 ans avec une forte proportion de nouveaux habitants.

* Un quartier jeune rassemblant des habitants des catégories populaires intégrées.

* Pas de signes de décrochage social mais des signes de fragilités et de diminution de son attractivité.

* Une image négative qui minimise les atouts du quartier.

* Les équipements publics présents :

Une offre variée de commerces existants de proximité grâce à l'existence d'une zone commerciale à cheval entre les Poteries et HautePierre (quartier voisin).

* Des équipements de qualité (un lycée, un grand parc ainsi que plusieurs squares, plusieurs groupes scolaires, gymnases, terrains de sport,...) mais saturés.

* Des besoins en équipements périscolaires et d'espaces libres de jeux.

* Une nette amélioration de sa desserte en transport en commun et du maillage de pistes cyclables.

Rencontre avec Béatrice Pipart

Lors des journées de rencontres In Situ Lab, je fais la connaissance de Béatrice Pipart⁹. Chargée de la création du premier Parc Naturel Urbain de Strasbourg quartiers ouest. Elle me raconte son expérience sur une approche dite centrée usagers au sein de ses travaux en temps "qu'agent public standard" en recherche du pilier social dans cette approche écologique. Elle me décrit une aventure extraordinaire d'échanges et de co-construction. Elle découvre par une enquête sur l'appropriation du territoire la volonté des gens par rapport à leur quartier et un aspect du travail sans censure, en toute transparence entre la volonté des usagers et les démarches des politiques. Le parc naturel urbain doit se co-construire avec les gens. Elle engage alors une page blanche à écrire avec les volontaires, ce processus veut amener les citoyens à l'aboutissement d'un livre blanc à écrire ensemble. Lorsqu'elle

⁹ Béatrice Pipart est ingénieur généraliste et éco-conseillère, scientifique et pédagogue, imprégnée des approches de développement durable. C'est la Responsable du Parc naturel urbain chez Euro-métropole de Strasbourg.

présente son travail aux élus, ils sont surpris par la dynamique obtenue et de l'engagement des citoyens. Pour Mme Pipart, le travail est de sortir les gens des jardins familiaux pour aller vers le collectif. Il faut engager un processus de création de leur Parc et le construire au fur et à mesure avec eux. Elle exprime également que son travail est en perpétuel évolution et qu'il n'y a pas de solution toute faite. Il s'agit de chercher, de tester, de faire des bilans etc. Sa conclusion :

«La ville de Strasbourg a quand même une chance, celle d'avoir un grand nombre d'espaces naturels qui sont de vrais sites d'expérimentations.»

II . L'AGRICULTURE URBAINE, VERS UNE CITÉ COMESTIBLE.

En réponse aux questionnements écologiques et environnementaux qui agitent nos modes de vie en société, de nombreuses initiatives tentent de naître pour diminuer la fracture entre le béton et la nature. Ces initiatives, majoritairement citoyennes, renouvellent l'expérience de la ville par ses usagers. C'est de cette façon que l'agriculture urbaine, entre actions citoyennes et occupation de délaissés urbains, commence à déterminer de nouvelles formes d'appropriation de l'espace public et de nouvelles utilités de la ville. Si les actions autour de l'agriculture urbaine ont fait leur apparition de manière diffuse disséminée, il semble qu'aujourd'hui, ces projets soient portés par une dynamique plus globale et commencent à être soutenus, nous l'avons vu plus tôt, par des politiques publiques qui leur donnent un aspect durable dans notre société.

L'agriculture, quant-à elle, est définie comme urbaine lorsqu'elle est localisée dans la ville ou dans sa périphérie. La ville produit ou élève, transporte et distribue une diversité de produits majoritairement destinés au milieu urbain et à ses citoyens.

Elle constitue un levier de résilience majeur puisqu'elle permet aux villes de s'adapter ou de mieux résister aux changements climatiques ainsi qu'aux crises économiques et sociales à venir.

L'agriculture urbaine devient cruciale dans les temps de grandes crises économiques, lors des guerres mondiales notamment, elle montre qu'elle est un moyen de répondre rapidement aux besoins alimentaires du peuple.

II.1 ORIGINE ET HISTORIQUE DES JARDINS URBAINS

Les jardins ouvriers, maintenant connus sous le nom de jardin familiaux ou encore jardins urbains existent déjà depuis plusieurs décennies dans les

agglomérations urbaines. Ils sont la première expérimentation du mouvement de l'agriculture urbaine dont on parle aujourd'hui. Nés vers la fin du 19e siècle, au cours de la révolution industrielle, ces jardins ont émergé avec l'afflux des populations ouvrières en ville faisant face à des difficultés pour s'alimenter. C'est en 1986 que l'abbé Jules Lemire fonde la fédération nationale des jardins familiaux et collectifs. L'objectif étant de donner accès aux familles à un coin de terre sur lequel le "chef de famille" pourrait cultiver les légumes nécessaires pour répondre aux besoins du foyer. Ces jardins ont un objectif vis à vis de la santé publique et ce à deux échelles différentes : les bienfaits de la pratique même du jardinage et l'alimentation. En premier lieu, le jardin a quelque chose de tout à fait apaisant, à l'antipode du stress de la ville, de la pollution ou encore de la violence, le jardin vit à un rythme complètement différent de celui de l'homme, comportant des vertus antistress s'il est pratiqué régulièrement. Et par pratique, il faut entendre une certaine gestuelle, une certaine tradition. Le jardinage, par son essence même implique un certain respect de la terre, de l'humus. Le jardin tient à une amélioration de la santé physique et morale de

détente, au cœur d'un environnement
cessaire, l'homme peut récolter les
ille d'une alimentation plus saine.

En effet, la qualité des productions
s-ci bénéficient d'une attention et
ées avec des produits toxiques ou des
se développent grâce à l'attention du
n plus naturelle et saine pour le corps.
n savoureuse, variée et de qualité,
ropriétaire et de sa famille.

, nous verrons comment penser la vie
ème : au-delà des plantes, il s'agit de
ressources, humaines et matérielles,
; résilient possible en donnant la place

ter que les éléments naturels
der dans leur croissance ou dans
portant pour qu'un projet de cette
ntérêt de la ville, l'implication
œuvre pour que cette nature soit

mettre à disposition des terres
veloppement du Parc Naturel

, il s'agit d'espaces
rdins partagés et jardins

présente son travail aux élus, ils sont surpris par la dynamique obtenue et de l'engagement des citoyens. Pour Mme Pipart, le travail est de sortir les gens des jardins familiaux pour aller vers le collectif. Il faut engager un processus de création de leur Parc et le construire au fur et à mesure avec eux. Elle exprime également que son travail est en perpétuel évolution et qu'il n'y a pas de solution toute faite. Il s'agit de chercher, de tester, de faire des bilans etc. Sa conclusion :

«La ville de Strasbourg a quand même une chance, celle d'avoir un grand nombre d'espaces naturels qui sont de vrais sites d'expérimentations.»

II . L'AGRICULTURE URBAINE, VERS U

En réponse aux questionnements écologiques, agitent nos modes de vie en société, de naître pour diminuer la fracture entre les majoritairement citoyennes, renouveler usagers. C'est de cette façon que l'agriculture et occupation de délaissés urbains, comme formes d'appropriation de l'espace public, les actions autour de l'agriculture urbaine diffuse disséminée, il semble qu'aujourd'hui une dynamique plus globale et commencent tôt, par des politiques publiques qui leur notre société.

L'agriculture, quant-à elle, est définie comme dans la ville ou dans sa périphérie. La ville distribue une diversité de produits majeurs et à ses citoyens.

Elle constitue un levier de résilience mais s'adapte ou de mieux résister aux changements économiques et sociaux à venir.

L'agriculture urbaine devient cruciale dans les économies, lors des guerres mondiales un moyen de répondre rapidement aux

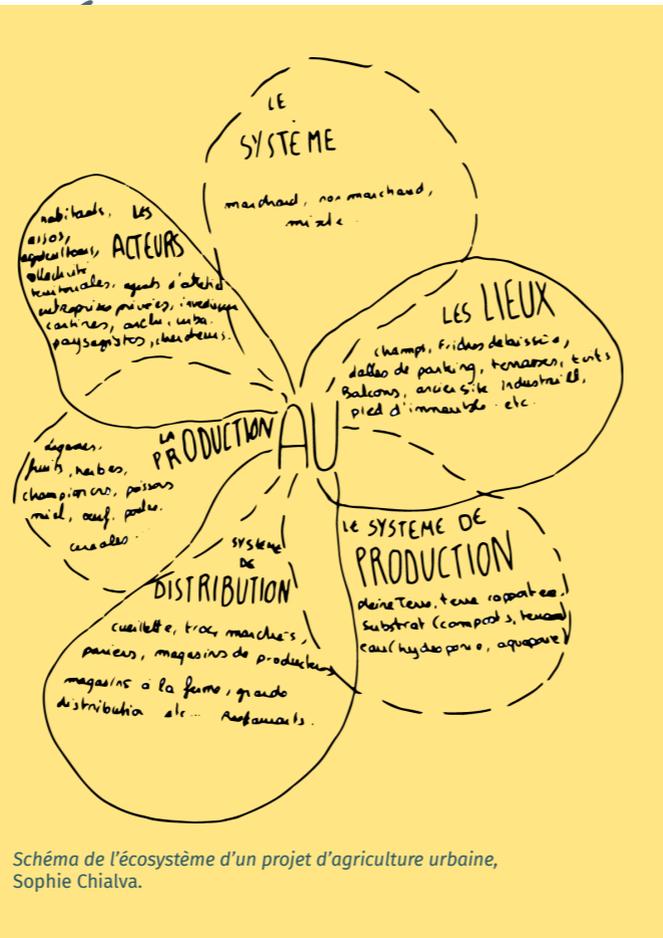


Schéma de l'écosystème d'un projet d'agriculture urbaine, Sophie Chialva.

II.1 ORIGINE ET HISTORIQUE DES JARDINS URBAINS

Les jardins ouvriers, maintenant connus encore jardins urbains existent déjà depuis

agglomérations urbaines. Ils sont la première expérimentation du mouvement de l'agriculture urbaine dont on parle aujourd'hui. Nés vers la fin du 19e siècle, au cours de la révolution industrielle, ces jardins ont émergé avec l'afflux des populations ouvrières en ville faisant face à des difficultés pour s'alimenter. C'est en 1986 que l'abbé Jules Lemire fonde la fédération nationale des jardins familiaux et collectifs. L'objectif étant de donner accès aux familles à un coin de terre sur lequel le "chef de famille" pourrait cultiver les légumes nécessaires pour répondre aux besoins du foyer. Ces jardins ont un objectif vis à vis de la santé publique et ce à deux échelles différentes : les bienfaits de la pratique même du jardinage et l'alimentation. En premier lieu, le jardin a quelque chose de tout à fait apaisant, à l'antipode du stress de la ville, de la pollution ou encore de la violence, le jardin vit à un rythme complètement différent de celui de l'homme, comportant des vertus antistress s'il est pratiqué régulièrement. Et par pratique, il faut entendre une certaine gestuelle, une certaine tradition. Le jardinage, par son essence même implique un certain respect de la terre, de l'humus. Le jardin tient à une amélioration de la santé physique et morale de l'homme, lui permettant une activité de détente, au cœur d'un environnement sain. Au moment où la récolte se fait nécessaire, l'homme peut récolter les fruits de son travail et jouir avec sa famille d'une alimentation plus saine. C'est le deuxième point : l'alimentation. En effet, la qualité des productions domestiques sont bien meilleures. Celles-ci bénéficient d'une attention et d'un soin particulier et ne sont pas traitées avec des produits toxiques ou des pesticides. Ainsi, ce sont des jardins qui se développent grâce à l'attention du propriétaire. La production est alors bien plus naturelle et saine pour le corps. Le jardin donne accès à une alimentation savoureuse, variée et de qualité, améliorant ainsi l'alimentation de son propriétaire et de sa famille.

II.2 L'ÉCOSYSTÈME URBAIN

Selon la philosophie de la permaculture, nous verrons comment penser la vie et la ville elle-même comme un écosystème : au-delà des plantes, il s'agit de mettre en lien un nombre important de ressources, humaines et matérielles, autour d'un projet pour qu'il soit le plus résilient possible en donnant la place à chaque individu dans ce système.

La permaculture nous permet de constater que les éléments naturels reposent les uns sur les autres pour s'aider dans leur croissance ou dans leur production. Chaque élément est important pour qu'un projet de cette envergure soit durable et viable. Ainsi l'intérêt de la ville, l'implication des habitants et les conditions mises en œuvre pour que cette nature soit favorable sont des facteurs importants.

Saint Gall, jardin partagé en permaculture.

En 2013 la commune de Strasbourg décide de mettre à disposition des terres cultivables aux habitants dans le cadre du développement du Parc Naturel Urbain de Strasbourg ouest.

Rassemblés près du quartier de Koenigshoffen, il s'agit d'espaces parmi lesquels cohabitent jardins familiaux, jardins partagés et jardins

pédagogiques. Entre ces jardins : le jardin à croquer.

Le jardin à croquer est un jardin de 8000m2 partagé entre une vingtaine de personnes et de familles. La parcelle est sous divisé en 6 groupes: 4 groupes de 6 personnes et 2 groupes de 8 personnes.

La division du terrain commun en plusieurs groupes permet une gestion plus simple du site et de ces productions. Ainsi chaque groupe s'occupe d'une parcelle de terre, gère l'entretien, la culture et partage les récoltes. Ce mode de culture en collectivité permet de générer une grande production de légumes sur une parcelle de taille moyenne tout en se partageant les tâches qui y sont associées. Rassemblés par la volonté de monter un jardin en permaculture, les volontaires ont commencé par s'intéresser à la terre cultivable ensemble. À l'origine, un terrain d'exploitation de maïs, un champ maltraité par les produits toxiques. Également proche d'une usine dans la forêt d'à côté qui utilisait des produits chimiques dans leurs procédés de fabrication ainsi que des métaux qui s'écoulaient sur le terrain. Ces différents facteurs ont fini par abîmer la qualité des sols et les polluer.

Pour que la terre redevienne fertile, ils ont dû travailler sur l'humus, retourner doucement cette terre, lui mettre du compost de qualité sur toute son étendue, etc. La ville leur a également alloué un budget pour construire des bacs à planter et des « mini serres » où cultiver.

Ils ont ainsi commencé la culture maraîchère. Parallèlement à la culture ils font de ce terrain un vrai terrain collectif. Grâce à la construction d'un toilette sèche et d'un espace commun, les liens entre les gens peuvent se nouer plus facilement encore. En quelques années le terrain évolue, les équipes changent également quelque peu, laissant la place à des jeunes de passage pour quelques années, à de nouvelles familles. Ainsi, tout le monde peut partager cette expérience pourvu qu'il soit animé d'une réelle volonté. Ces gens, partis d'une terre en mauvais état ont construit petit à petit un grand jardin à croquer leur permettant de s'approvisionner en nourriture pour toute l'année. Cet exemple permet de comprendre qu'en mobilisant des forces communes et s'entraînant les uns les autres, de nouvelles formes de projets peuvent naître et faire preuve de durabilité.

Et si ?

DE LA BETTERAVE DANS LES VEINES

Hélène Weber¹⁰, sociologue, a écrit « du ketchup dans les veines », une étude sociologique sur les pratiques managériales utilisées dans la chaîne de restaurant MacDonald. Elle décrit une forme d'entrain tellement forte, une adhésion passionnée à l'esprit de l'entreprise à tel point qu'elle ne vit plus que pour la chaîne de restaurants. Une question se pose : pourquoi ne pas développer autant d'entrain dans un lieu qui va nous nourrir en retour, une

¹⁰ Hélène Weber, *Du ketchup dans les veines*. Pourquoi les employés adhèrent-ils à l'organisation chez McDonald's ?, Éditions Érès, Toulouse, 2005.

nourriture saine et responsable, et ce jusqu'à avoir, de la betterave dans les veines cette fois ci ? Voici l'histoire d'une utopie faisant suite à la création d'un tiers lieu dédié à l'agriculture urbaine, accompagnant un monde en transition. Imaginez :

Isabelle a toujours vécu à la campagne, dans une maisonnette entourée de verdure, de champs et de bosquets. C'est la maison de ses parents, au milieu d'un grand terrain où son père cultive des légumes, des aromates, des arbres fruitiers etc. Une vraie petite parcelle nourricière. Isabelle quant-à elle est partie vivre en ville, pour des raisons pratiques : le travail de son compagnon et l'école de ses deux jeunes enfants. Depuis leurs 70m2, la campagne lui manque et le potager aussi, mais en ville, et malgré leur petit appartement, ils cultivent aussi. Et depuis une dizaine d'années les initiatives ne manquent pas en ville. Aujourd'hui par exemple Martin, le mari d'Isabelle amène leurs enfants à la ferme urbaine du quartier des poteries pour y faire un atelier sur l'aquaponie, ils veulent construire un bac à poisson à la maison, tant qu'à faire, pourquoi ne pas

de culture profitable à toute la famille es courses dans le quartier. Depuis rément changé, surtout au niveau des jus ont complètement disparu des ont eux aussi disparu. En entrant dans nts de jardinage et on prend son chariot. ne très grande serre dans laquelle se en permaculture, on y trouve les plants rais avec les oignons. Isabelle décroche ose dans son chariot ainsi qu'une peu plus loin, elle déterre quelques monde aujourd'hui, elle préfère ne oire que tout le monde puisse avoir des et puis, elle reviendra dans la semaine ! dans les rayons, ou tout du moins, entre iers, on peut faire appel à eux quand sez mûr, sur des conseils d'entretien duits. Les jardiniers connaissent tout ccupent de la gestion des stocks des in plat spécial et à l'avance, on peut écifique dans les parcelles libres, ce quartier dans lesquelles on peut y sur une parcelle, Isabelle a mis un é des gombos sur la parcelle exotique. armacie » pour y prendre des fleurs ir soulager les brûlures. Elle prend e pour calmer les douleurs de dents du uve sont tous locaux, ils poussent là, e transports pour l'acheminement. Et ir et son aliment. Isabelle passe par vés en Irlande, abattues en grande les proviennent d'élevages français de hange souvent et c'est assez aléatoire qui viennent d'être abattues à la s'adaptent. Quand Isabelle rentre



Jardin à Croquer, Saint Gall, Strasbourg, Janvier 2017, photographies d'enquête, Sophie Chialva.

pédagogiques. Entre ces jardins : le jardin à croquer.

Le jardin à croquer est un jardin de 8000m² partagé entre une vingtaine de personnes et de familles. La parcelle est sous divisé en 6 groupes: 4 groupes de 6 personnes et 2 groupes de 8 personnes.

La division du terrain commun en plusieurs groupes permet une gestion plus simple du site et de ces productions. Ainsi chaque groupe s'occupe d'une parcelle de terre, gère l'entretien, la culture et partage les récoltes. Ce mode de culture en collectivité permet de générer une grande production de légumes sur une parcelle de taille moyenne tout en se partageant les tâches qui y sont associées. Rassemblés par la volonté de monter un jardin en permaculture, les volontaires ont commencé par s'intéresser à la terre cultivable ensemble. À l'origine, un terrain d'exploitation de maïs, un champ maltraité par les produits toxiques. Également proche d'une usine dans la forêt d'à côté qui utilisait des produits chimiques dans leurs procédés de fabrication ainsi que des métaux qui s'écoulaient sur le terrain. Ces différents facteurs ont fini par abîmer la qualité des sols et les polluer.

Pour que la terre redevienne fertile, ils ont dû t doucement cette terre, lui mettre du compost c étendue, etc. La ville leur a également alloué u bacs à planter et des « mini serres » où cultive Ils ont ainsi commencé la culture maraîchère. F font de ce terrain un vrai terrain collectif. Grâce sèche et d'un espace commun, les liens entre l facilement encore. En quelques années le terra également quelque peu, laissant la place à des quelques années, à de nouvelles familles. Ainsi cette expérience pourvu qu'il soit animé d'une partis d'une terre en mauvais état ont construit croquer leur permettant de s'approvisionner er Cet exemple permet de comprendre qu'en mob s'entraînant les uns les autres, de nouvelles fo et faire preuve de durabilité.

Et si ?

DE LA BETTERAVE DANS LES VEINES

Hélène Weber¹⁰, sociologue, a écrit « du sociologique sur les pratiques managéri restaurant MacDonald. Elle décrit une fo adhésion passionnée à l'esprit de l'entre que pour la chaîne de restaurants. Une c développer autant d'entraîn dans un lie

¹⁰ Hélène Weber, *Du ketchup dans les veines*. Pourquoi les e Donald's ?, Editions Érès, Toulouse, 2005.

nourriture saine et responsable, et ce jusqu'à avoir, de la betterave dans les veines cette fois ci ? Voici l'histoire d'une utopie faisant suite à la création d'un tiers lieu dédié à l'agriculture urbaine, accompagnant un monde en transition. Imaginez :

Isabelle a toujours vécu à la campagne, dans une maisonnette entourée de verdure, de champs et de bosquets. C'est la maison de ses parents, au milieu d'un grand terrain où son père cultive des légumes, des aromates, des arbres fruitiers etc. Une vraie petite parcelle nourricière. Isabelle quant-à elle est partie vivre en ville, pour des raisons pratiques : le travail de son compagnon et l'école de ses deux jeunes enfants. Depuis leurs 70m², la campagne lui manque et le potager aussi, mais en ville, et malgré leur petit appartement, ils cultivent aussi. Et depuis une dizaine d'années les initiatives ne manquent pas en ville. Aujourd'hui par exemple Martin, le mari d'Isabelle amène leurs enfants à la ferme urbaine du quartier des poteries pour y faire un atelier sur l'aquaponie, ils veulent construire un bac à poisson à la maison, tant qu'à faire, pourquoi ne pas en profiter pour y construire un système de culture profitable à toute la famille ? Pendant ce temps là, Isabelle va faire les courses dans le quartier. Depuis son enfance les supermarchés ont énormément changé, surtout au niveau des production agricoles. Les produits exotiques ont complètement disparu des étalages, et d'ailleurs, les étalages aussi ont eux aussi disparu. En entrant dans le supermarché, on enfile sa paire de gants de jardinage et on prend son chariot. Isabelle se rend dans l'espace agricole, une très grande serre dans laquelle se trouvent toutes sortes de légumes. Tout en permaculture, on y trouve les plants de tomates au dessus du basilic et le panais avec les oignons. Isabelle décroche quelques tomates bien mûres qu'elle dépose dans son chariot ainsi qu'une bonne poignée de feuilles de basilic. Un peu plus loin, elle déterre quelques carottes et quelques betteraves. Il y a du monde aujourd'hui, elle préfère ne pas faire des courses trop chargées, histoire que tout le monde puisse avoir des légumes mûrs pour les prochains repas, et puis, elle reviendra dans la semaine ! Ici ce ne sont plus des vendeurs qui sont dans les rayons, ou tout du moins, entre les bandes de culture. Ce sont des jardiniers, on peut faire appel à eux quand on a un doute, si un légume n'est pas assez mûr, sur des conseils d'entretien ou encore pour en savoir plus sur les produits. Les jardiniers connaissent tout puisqu'ils font eux-mêmes pousser et s'occupent de la gestion des stocks des nouveaux légumes. Parfois même, pour un plat spécial et à l'avance, on peut demander à faire pousser une plante spécifique dans les parcelles libres, ce sont des parcelles pour les habitants du quartier dans lesquelles on peut y faire pousser des plantes plus spéciales, sur une parcelle, Isabelle a mis un plant de basilic thaï et sa voisine a planté des gombos sur la parcelle exotique. Elle a besoin de passer à la parcelle « pharmacie » pour y prendre des fleurs de millepertuis, elle en fait de l'huile pour soulager les brûlures. Elle prend aussi de la sauge pour en faire une patte pour calmer les douleurs de dents du bébé de sa sœur. Les produits qu'on y trouve sont tous locaux, ils poussent là, ne subissent pas de transformation ni de transports pour l'acheminement. Et il y a un lien direct entre le consommateur et son aliment. Isabelle passe par la boucherie, ici les bêtes ne sont pas élevés en Irlande, abattues en grande Bretagne et découpées en Allemagne. Elles proviennent d'élevages français de la région, d'ailleurs, le choix de viande change souvent et c'est assez aléatoire puisqu'on y trouve les viandes de bêtes qui viennent d'être abattues à la ferme, mais les gens sont habitués et ils s'adaptent. Quand Isabelle rentre

des courses, les enfants sont là, en train de bricoler avec leur père le système qu'ils ont appris à faire à la ferme urbaine. Les enfants voulaient de la menthe pour pouvoir se faire des sirops et du thé à la menthe. C'est donc ça qu'ils vont cultiver sur leur mur végétal aquaponique. S'il reste de la place Isabelle aimerait rajouter d'autres aromatiques. Une autre spécificité de la « ville nourricière » qui s'affirme de plus en plus comme telle, c'est la multitude d'aliments spéciaux que l'on trouve grâce à la mixité de culture au sein des quartiers. Ces quartiers qui rassemblent des communautés et que l'on nomme facilement comme « le quartier chinois », « le quartier juif », « le quartier arabe » etc. Au sein de ces quartiers, les gens cultivent chez eux ou sur des petits lopins de terre, des plantes spécifiques qu'ils utilisent dans la confection de leurs plats typiques. Fonctionnant sur un système de troc informatisé, vous pouvez alors, au détour d'un quartier, en profiter pour trouver des aliments spéciaux que l'on ne trouve pas au supermarché. C'est le cas d'Isabelle qui se lance dans la confection d'une soupe asiatique, elle passe ainsi par le quartier chinois où elle a vu de la citronnelle dans des petits pots l'autre jour. Elle se présente chez la dame en question, et inscrit sa trouvaille et la quantité qu'elle prend sur le site qui rassemble tous les acteurs de ce que l'on nomme le « micro-marché ». Pour faire partie de ce réseau de micro-jardiniers, Isabelle cultive et partage les aromatiques qu'elle fait pousser sur le balcon. Chaque plante est répertoriée sur le site et la quantité est gérée par son propriétaire. Il est donc facile de savoir où trouver son aliment spécial, et d'en connaître la quantité. Il est même possible de réserver en avance un aliment pour être certain d'en trouver. Pour faire des pekawra (fameux beignets Afghans), Isabelle a dû s'assurer de trouver des pois chiches Afghans la semaine passée. Ces micro-marchés viennent alors pallier à certaines carences du super-marché et le complètent aisément.

Cette histoire utopique dépasse largement mon envie de projet, mais c'est un contexte vers lequel on pourrait tendre pour se rapprocher d'un monde souhaitable, réduisant ainsi les inégalités, et radiant une forme de pénurie alimentaire...

II.3 QUELLES SOLUTIONS POUR UNE 'AGRICULTURE DU BÉTON'

Avec l'émergence de nouvelles techniques de culture, notamment hors sol, nous verrons comment réussir à adopter une pratique de culture plus présente dans son environnement qui le respecte et le revalorise.

Nous nous attacherons à étudier quels sont les outils de cette nouvelle forme d'agriculture plus proche du citadin plus biologique et qui change notre regard sur la consommation et sur notre espace de vie. La ville étant ici le terrain d'expérimentation, il faut prendre en compte la qualité de son sol ainsi que la place qu'elle offre pour la culture. Deux éléments à ne pas négliger en agriculture urbaine. Nous verrons comment la permaculture permet de fertiliser n'importe quel sol pourvu qu'elle bénéficie de temps, ou encore, nous verrons comment la culture verticale fait son émergence pour pallier aux problèmes de place.

La permaculture est une forme de culture tout à fait adaptée au milieu urbain. Elle rassemble des principes et des techniques tirés du fonctionnement des écosystèmes naturels. Ainsi, elle s'adapte au site et utilise pleinement ses

ressources afin de répondre aux besoins présents.

Au-delà de produire de la nourriture, la permaculture est soucieuse de produire de l'énergie, recycler les déchets, créer du lien social.

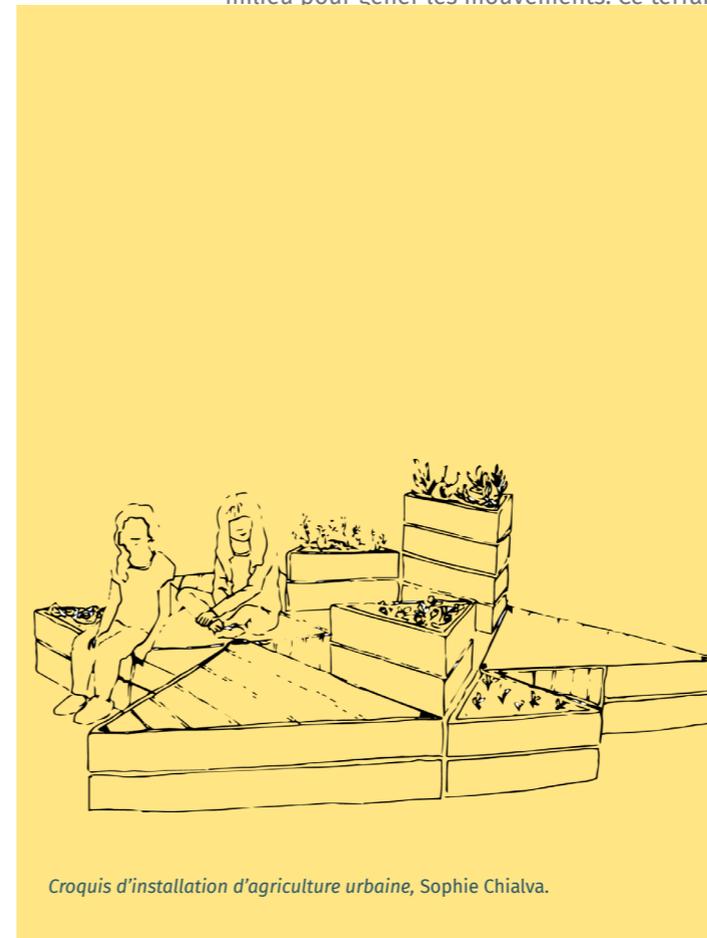
La permaculture pour fertiliser les sols.

«La terre ne meurt jamais, ce que l'on tue, ce sont les petits ouvriers qui sont dedans.»

Rahim, éducateur en agro-écologie sur le site.

Au milieu de la brousse Sénégalaise, non loin du village de Samba Dia, entre quelques Baobabs, Roniers, et épis de Mil, sur des étendues de sable à perte de vue, se trouve un terrain de football. Un terrain assez plat pour y accueillir les enfants du village qui jouent à la balle. Sans herbes ni arbres au milieu pour gêner les mouvements. Ce terrain, aride et désert, complètement

formé en un oasis de verdure
 rme-école agro-écologique de
 rendre prête à accueillir toutes
 sol jugé comme « non vivant ».
 te cette parcelle de culture au
 une abondance de feuillages
 ar une chaleur omniprésente
 curiosité des visiteurs tandis
 rouve de l'autre côté. Une fois
 omme un oasis de verdure, une
 espèces toutes en meilleure
 , c'est Gora Ndiaye qui la
 ofesseur à Dakar, il n'en peut
 s sols et la pollution des eaux.
 de leurs savoirs et leur savoir-
 repenser le mode d'agriculture
 nsif et lui donner une
 façon de considérer notre terre.
 e plus responsable, Gora décide
 rstruire une école et former
 rme d'agriculture, les aidant à
 l'avons vu, aucun élément in
 , jusqu'à ce que l'on prenne
 ques. La première étape pour
 300 pieds de cocotiers et la
 otiers se trouve dans le fait que
 e toute culture se développe
 e dans le sol créant ainsi
 her l'érosion. Le cocotier sera
 lture. Les 300 pieds de cocotier
 ir atteindre une taille correcte
 e la première promotion
 raîchage sous cocotier.
 e de bottes, gants et tenue
 ue. Sur place, on leur apprend



Croquis d'installation d'agriculture urbaine, Sophie Chialva.

des courses, les enfants sont là, en train de bricoler avec leur père le système qu'ils ont appris à faire à la ferme urbaine. Les enfants voulaient de la menthe pour pouvoir se faire des sirops et du thé à la menthe. C'est donc ça qu'ils vont cultiver sur leur mur végétal aquaponique. S'il reste de la place Isabelle aimerait rajouter d'autres aromatiques. Une autre spécificité de la « ville nourricière » qui s'affirme de plus en plus comme telle, c'est la multitude d'aliments spéciaux que l'on trouve grâce à la mixité de culture au sein des quartiers. Ces quartiers qui rassemblent des communautés et que l'on nomme facilement comme « le quartier chinois », « le quartier juif », « le quartier arabe » etc. Au sein de ces quartiers, les gens cultivent chez eux ou sur des petits lopins de terre, des plantes spécifiques qu'ils utilisent dans la confection de leurs plats typiques. Fonctionnant sur un système de troc informatisé, vous pouvez alors, au détour d'un quartier, en profiter pour trouver des aliments spéciaux que l'on ne trouve pas au supermarché. C'est le cas d'Isabelle qui se lance dans la confection d'une soupe asiatique, elle passe ainsi par le quartier chinois où elle a vu de la citronnelle dans des petits pots l'autre jour. Elle se présente chez la dame en question, et inscrit sa trouvaille et la rassemble tous les acteurs de ce que l'on fait partie de ce réseau de micro-jardins aromatiques qu'elle fait pousser sur le site et la quantité est gérée par son propre trouver son aliment spécial, et d'en commander de réserver en avance un aliment pour être pekawra (fameux beignets Afghans), Isabelle chiches Afghans la semaine passée. Ces certaines carences du super-marché et le Cette histoire utopique dépasse largement un contexte vers lequel on pourrait tendre souhaitable, réduisant ainsi les inégalités alimentaires...



Ferme Agro-Écologique de Samba Dia, Sénégal, Décembre 2016, photographies d'enquête, Sophie Chialva.

II.3 QUELLES SOLUTIONS POUR UNE 'AGRICULTURE

Avec l'émergence de nouvelles techniques nous verrons comment réussir à adopter dans son environnement qui le respecte. Nous nous attacherons à étudier quels sont d'agriculture plus proche du citoyen plus regard sur la consommation et sur notre terrain d'expérimentation, il faut prendre que la place qu'elle offre pour la culture en agriculture urbaine. Nous verrons comment fertiliser n'importe quel sol pourvu que nous verrons comment la culture verticale problèmes de place.

La permaculture est une forme de culture. Elle rassemble des principes et des techniques écosystèmes naturels. Ainsi, elle s'adapt

ressources afin de répondre aux besoins présents. Au-delà de produire de la nourriture, la permaculture est soucieuse de produire de l'énergie, recycler les déchets, créer du lien social.

La permaculture pour fertiliser les sols.

«La terre ne meurt jamais, ce que l'on tue, ce sont les petits ouvriers qui sont dedans. »

Rahim, éducateur en agro-écologie sur le site.

Au milieu de la brousse Sénégalaise, non loin du village de Samba Dia, entre quelques Baobabs, Roniers, et épis de Mil, sur des étendues de sable à perte de vue, se trouve un terrain de football. Un terrain assez plat pour y accueillir les enfants du village qui jouent à la balle. Sans herbes ni arbres au milieu pour gêner les mouvements. Ce terrain, aride et désert, complètement recouvert de sable, se verra petit à petit transformé en un oasis de verdure au milieu de la brousse. Voici l'histoire de la ferme-école agro-écologique de Kayadara, ou comment fertiliser une terre et la rendre prête à accueillir toutes sortes de cultures même maraîchères dans un sol jugé comme « non vivant ». 26 décembre 2016. Un grand mur, blanc, délimite cette parcelle de culture au milieu de la brousse. De l'extérieur on aperçoit une abondance de feuillages accumulés derrière ce mur et, en plein soleil, par une chaleur omniprésente dans le pays, ces murs intriguent et attisent la curiosité des visiteurs tandis qu'ils aperçoivent cette masse épaisse qui se trouve de l'autre côté. Une fois la porte passée, le lieu se présente au public comme un oasis de verdure, une pépinière contenant un nombre incalculable d'espèces toutes en meilleure santé les unes que les autres. L'histoire du lieu, c'est Gora Ndiaye qui la détient. Diplômé en techniques agricoles et professeur à Dakar, il n'en peut plus de constater la destruction de l'humus des sols et la pollution des eaux. Il ne veut plus voir la disparition des paysans, de leurs savoirs et leur savoir-faire. C'est le 21 Juin 2003 qu'il se lance un défi; repenser le mode d'agriculture ouest africain, jusqu'à présent polluant et intensif et lui donner une dimension écologique en instaurant une autre façon de considérer notre terre. Pour commencer ce chemin vers une agriculture plus responsable, Gora décide de se lancer dans une forme de pédagogie. Construire une école et former petit à petit des agriculteurs à une nouvelle forme d'agriculture, les aidant à s'installer par la suite. Seulement comme nous l'avons vu, aucun élément in situ ne permet a priori une diversité de culture, jusqu'à ce que l'on prenne exemple sur la nature, pour en imiter les pratiques. La première étape pour rendre ce sol viable sera alors la plantation de 300 pieds de cocotiers et la création de deux puits. La particularité des cocotiers se trouve dans le fait que cet arbre permet un ombrage suffisant pour que toute culture se développe en dessous, il permet également de fixer l'azote dans le sol créant ainsi l'humus et enfin, il retient le sable pour empêcher l'érosion. Le cocotier sera la première plante qui amorcera cette permaculture. Les 300 pieds de cocotier mettront plus de trois ans à se développer pour atteindre une taille correcte et pour fertiliser le sol. C'est en 2006 / 2007 que la première promotion d'élèves arrive sur le lieu pour démarrer le maraîchage sous cocotier. Une tenue de travail leur est donnée, composée de bottes, gants et tenue vestimentaire, ainsi que d'un sérum antitétanique. Sur place, on leur apprend

des techniques et des savoir-faire liés aux traditions agricoles mais également à la permaculture. Grâce à divers outils, ils commencent le travail de ce sol sablonneux. Pelles et râteliers pour préparer la terre, brouette et arrosoir pour arroser avec l'eau du puits, le transplantoir pour repiquer les jeunes plants et la binette pour désherber les espaces cultivés. Ici, il n'y a ni tracteur, ni semoir, aucune machine ne remplace le travail de la main. Le travail de l'apprentissage manuel et de la pratique y est essentiel. Sur place les élèves participent à l'entretien du site. Ils désherbent et nettoient le terrain. Une binette à la main, ils parcourent une partie du champ de mil pour en faucher les brins qui y poussent. Par un mouvement précis, rapide et régulier, ils jettent leurs outils au loin, raclant le sol sur deux à trois mètres devant eux puis reviennent sur leur position, ils avancent, et recommencent ce même mouvement, une chorégraphie du corps accompagnée par un chant commun qui semble motiver la petite troupe d'élèves.

Ici chaque geste est précis et délicat à la fois. Chaque plante révèle tout le soin qui lui a été porté. La nature est omniprésente et verdoyante. Des arbres en abondance ornent le terrain, créant une ambiance ombragée. La floriculture est aussi abondante et luxuriante. Les fleurs de baobab apportent des petites touches de couleur rose et chaque parcelle mixe des plantations de fleurs, de manguiers, de cocotiers, etc. Chaque élève détient une parcelle sur le terrain, sur laquelle il s'applique à développer son capital végétal en permaculture. Sur le site, tout est local : même les outils de jardinage sont fabriqués dans un petit atelier contenant une forge.

Les élèves apprennent ici l'autonomie, la subsistance. L'autonomie du jardin, ou comment mettre en place un système le plus naturel possible qui se rapproche au fur et à mesure de l'autonomie, et l'autonomie de moyens, ou comment se fabriquer ses propres outils, ses propres boutures et plants, sa propre énergie etc.

Applicable à tout type de sol, la permaculture est un moyen de fertiliser durablement un sol en y ré-instaurant une forme de vie.

Serres connectées : MyFood

Myfood est une start-up française, fabricant de serres domestiques connectées aquaponiques et propose des solutions dites "clé-en-main" à destination de tous ceux qui souhaitent produire leur propre alimentation. Les serres combinent les techniques les plus durables et efficaces sur une surface réduite : l'aquaponie, la permaculture et l'internet des objets¹¹. En Europe depuis un an, une communauté d'une trentaine de citoyens pionniers ont adopté la serre Myfood chez eux et expérimentent une nouvelle façon de produire et consommer. Les premiers utilisateurs de cette serre ont permis à la start-up de voir les premiers résultats : la serre permet aux familles de produire entre 300 et 400 kilos de légumes par an, ainsi que des poissons. Ce type de projet permet de donner accès à la production de son alimentation à des personnes sans leur demander trop de temps ni de savoir-faire. Et, de plus en plus, des projets naissent pour donner lieu à une nouvelle forme de

¹¹ Internet des objets : échanges d'informations et de données entre le dispositif et le réseau internet.

culture, dite urbaine, simplifiant les techniques de culture et les rendant alors accessibles à un public plus large. Le seul frein ici reste le prix.

II.4 LA RÉAPPROPRIATION DES DÉLAISSÉS URBAINS PAR LA CULTURE

Ré-activateur de circuit court et de lien social, au-delà des organismes vivants qui poussent dans ces lieux, ce sont des projets de réappropriation de la ville par les habitants.

Pour un tiers-lieu dédié à la pédagogie autour d'une nouvelle forme d'agriculture, le lien avec les institutions est important pour l'inscrire dans l'écosystème du quartier.

En temps que designer d'espace, je me penche ici sur l'étude des lieux de l'agriculture urbaine.



Photographies de la serre MyFood et de l'installation aquaponique de culture verticale à l'intérieur.

une association avec 6 fondateurs. ont accueilli récemmentectif pluridisciplinaire disciplinaire. Composé is des projets avec une on de la participation des itation" citoyenne. Elles ont un t l'urbanisme. arler d'urbanisme vivant ho à la philosophie de la rices s'est formée à la culture comme un écosystème. Au-delà éfléchir à comment maximiser :cosystème pour qu'il soit le

ssi important que le projet lui-uelque chose, ils répondent à t mais des outils qui permettent est l'idée de refuser que le projet se fasse petit à d'évoluer au fur et à mesure t ce que les Saprophytes rer aux réflexions un maximum ques, techniciens. C'est une vec les gens en injectant des

Il prend place dans l'ancienne x. Le collectif utilise ce lieu champignonnière dans les hampignons de Paris et de uits pour l'occasion dans

des techniques et des savoir-faire liés aux traditions agricoles mais également à la permaculture. Grâce à divers outils, ils commencent le travail de ce sol sablonneux. Pelles et râteliers pour préparer la terre, brouette et arrosoir pour arroser avec l'eau du puits, le transplantoir pour repiquer les jeunes plants et la binette pour désherber les espaces cultivés. Ici, il n'y a ni tracteur, ni semoir, aucune machine ne remplace le travail de la main. Le travail de l'apprentissage manuel et de la pratique y est essentiel. Sur place les élèves participent à l'entretien du site. Ils désherbent et nettoient le terrain. Une binette à la main, ils parcourent une partie du champ de mil pour en faucher les brins qui y poussent. Par un mouvement précis, rapide et régulier, ils jettent leurs outils au loin, raclant le sol sur deux à trois mètres devant eux puis reviennent sur leur position, ils avancent, et recommencent ce même mouvement, une chorégraphie du corps accompagnée par un chant commun qui semble motiver la petite troupe d'élèves.

Ici chaque geste est précis et délicat à la fois. Chaque plante révèle tout le soin qui lui a été porté. La nature est omniprésente et verdoyante. Des arbres

en abondance ornent le terrain, créant une atmosphère aussi abondante et luxuriante. Les fleurs de touches de couleur rose et chaque parcelle mixte manguiers, de cocotiers, etc. Chaque élève détient sur laquelle il s'applique à développer son caractère. Sur le site, tout est local : même les outils de jardinage petit atelier contenant une forge.

Les élèves apprennent ici l'autonomie, la subsistance ou comment mettre en place un système le plus proche au fur et à mesure de l'autonomie, et comment se fabriquer ses propres outils, ses propres outils etc.

Applicable à tout type de sol, la permaculture est durablement un sol en y ré-instaurant une forme



Unité de production fongique V2.0, Collectif Saprophytes, Roubaix, 2010

Serres connectées : MyFood

Myfood est une start-up française, fabricant de serres connectées aquaponiques et propose des solutions de destination de tous ceux qui souhaitent produire. Les serres combinent les techniques les plus efficaces sur une surface réduite : l'aquaponie, la permaculture et l'agriculture. En Europe depuis un an, une communauté d'une trentaine de personnes ont adopté la serre Myfood chez eux et expérimentent la production et la consommation. Les premiers utilisateurs de la start-up de voir les premiers résultats : la serre permet de produire entre 300 et 400 kilos de légumes par an. Ce type de projet permet de donner accès à la production à des personnes sans leur demander trop de connaissances. Plus en plus, des projets naissent pour donner

culture, dite urbaine, simplifiant les techniques de culture et les rendant alors accessibles à un public plus large. Le seul frein ici reste le prix.

II.4 LA RÉAPPROPRIATION DES DÉLAISSÉS URBAINS PAR LA CULTURE

Ré-activateur de circuit court et de lien social, au-delà des organismes vivants qui poussent dans ces lieux, ce sont des projets de réappropriation de la ville par les habitants.

Pour un tiers-lieu dédié à la pédagogie autour d'une nouvelle forme d'agriculture, le lien avec les institutions est important pour l'inscrire dans l'écosystème du quartier.

En temps que designer d'espace, je me penche ici sur l'étude des lieux de l'agriculture urbaine.

Les Saprophytes

Les Saprophytes existent depuis 2007. C'est une association avec 6 fondateurs. Essentiellement paysagistes et architectes ils ont accueilli récemment un agriculteur urbain et un charpentier. Un collectif pluridisciplinaire revendiquant une discipline elle-même pluridisciplinaire. Composé majoritairement de femmes qui s'engagent dans des projets avec une préoccupation politique et écologique. La notion de la participation des usagers est importante, elles parlent de "capacitation" citoyenne. Elles ont un goût fort pour la permaculture, l'architecture et l'urbanisme.

Petit à petit, Les Saprophytes commencent à parler d'urbanisme vivant à partir de champignons. Une façon de faire écho à la philosophie de la permaculture dans leur travail. Une des fondatrices s'est formée à la culture de champignons. Ainsi le collectif pense la vie comme un écosystème. Au-delà des plantes, la philosophie du collectif est de réfléchir à comment maximiser un nombre important d'éléments autour d'un écosystème pour qu'il soit le plus résilient possible.

Selon le collectif, le processus de projet est aussi important que le projet lui-même. Plus que d'être dans un dessin fini de quelque chose, ils répondent à des processus, ils dessinent rarement un projet mais des outils qui permettent de définir un chemin pour aller quelque part, c'est l'idée de refuser que la fin soit écrite dès le début et d'accepter que le projet se fasse petit à petit. Ils laissent ainsi la possibilité aux choses d'évoluer au fur et à mesure du projet avec l'implication des habitants. C'est ce que les Saprophytes appellent la démarche inclusive. Le fait d'intégrer aux réflexions un maximum de personnes, usagers, services sociaux, politiques, techniciens. C'est une façon de développer une réflexion commune avec les gens en injectant des références communes.

Le projet de l'unité de production fongique V2.0 prend place dans l'ancienne usine de conditionnement de la laine à Roubaix. Le collectif utilise ce lieu délaissé pour en faire un lieu culturel avec une champignonnière dans les halles. Ils produisent sur le site une tonne de champignons de Paris et de pleurotes. Des dômes géodésiques sont construits pour l'occasion dans

lesquels se trouvent des expositions. À côté du tunnel, on sort dans l'espace des halles où l'on vient échanger et peser les champignons. Dans le cadre de ce projet par exemple, les champignons servaient de monnaie d'échanges dans la préfiguration d'un SEL : les champignons contre leur savoir-faire. Un acte symbolique permettant d'induire avec les habitants des nouvelles façons de considérer les liens sociaux dans le quartier parallèlement à l'agriculture urbaine. Encourageant également les gens à se positionner sur ce qu'ils pourraient faire dans un système d'échange local. Actuellement, il y a un projet de quartier qui est né mettant en place un atelier de bricolage et un SEL¹².

Pour le collectif des Saprophytes, produire de l'alimentation dans un quartier est une façon de penser les usages des espaces urbains et une autre production alimentaire dans la ville. C'est une approche qui touche tout le monde et soulève de vraies questions au niveau de l'urbain et du mode de vie.

Parcelle 56

Un autre projet illustre l'occupation des délaissés urbains : le projet de AAA¹³ sur la parcelle 56, rue St. Blaise à Paris. Un ancien passage condamné suite à la construction d'un nouveau bâtiment. Situé dans le centre du quartier, ce passage délaissé fait alors l'objet d'une enquête sur ses potentialités d'usages. Après concertation avec de multiples acteurs (locaux, habitants, associations, commerçants, etc.) Ils commencent un travail avec une association spécialisée dans l'éco-construction. Fin 2008, une quarantaine de personnes ont les clefs du site et l'utilisent pour du jardinage, des distributions de légumes bio par des maraîchers locaux, des spectacles, expositions, débats, fêtes, ateliers, projections, concerts, séminaires. Mais le projet reste en cours de réflexion. C'est en 2009 qu'une association locale prend le relais pour la gestion du site. Ce projet est un exemple d'initiatives locales d'habitants dans la transformation de leurs lieux de vie. La ville offre ainsi un réel terrain de jeu pour les usagers qui souhaitent se l'approprier, une façon pour la ville d'entretenir les espaces en friche, et pour les habitants, de s'investir dans leur quartier et de préfigurer des usages de la ville auprès des pouvoirs publics.

¹² SEL : Système d'échange locale. C'est un système d'échange de produits ou de services au sein d'un groupe fermé, généralement constitué en association.

¹³ AAA, l'Agence d'Architecture Autogérée est une plate-forme collective d'exploration, action et recherche autour des mutations urbaines et des pratiques culturelles, sociales et politiques émergentes de la ville contemporaine.

III . L'ENGAGEMENT DU PUBLIC DANS LA CONSTRUCTION DE SON ENVIRONNEMENT.

Il est loin d'être évident pour un citoyen de s'impliquer dans la mutation de son environnement urbain. Un des premiers freins est le caractère commun de l'espace urbain. Imaginons qu'une municipalité mette à disposition un terrain à cultiver, de nombreux problèmes se posent et le premier est qu'un espace partagé demande un important travail de concertation entre tous ses occupants avant de le modifier. Vient ensuite la barrière des savoirs-faires : il n'est pas donné à tout le monde de connaître les règles d'urbanisme, de savoir bricoler et créer des projets ou des espaces durables. Pour autant, engager une forme d'implication des usagers dans le développement du milieu urbain

et. Le premier travail à engager se fait petit à petit avec les citoyens dans le quartier, les accompagner et leur donner des outils de l'entretien, de la gestion et de la médiation. Une forme de pédagogie est à mettre en place pour transmettre la pratique de la ville.

CONCERTATION DU PROJET

Une fois lancée, une pratique commence à se développer. Celle d'impliquer l'usager dans des projets collectifs donne alors une place de premier plan à ceux desquels ils interviennent dans le but de créer des espaces durables, avec plus de chance de durabilité et

On voit le jour au début de ce projet dans le quartier de Haute-pierre. Pour ce quartier, des architectes et urbanistes qui ont construit avec une envie : la concertation a été organisée selon un principe de concertation de classe majoritairement

avec les élus et autres acteurs sont impliqués pour la création d'un jardin

Enfin, l'association Horizome, aidée par l'écologiste Vincent Lebrou, ont travaillé sur les immeubles aux alentours



La parcelle du 56, rue St. Blaise, Paris, AAA, 2006.

lesquels se trouvent des expositions. À côté du tunnel, on sort dans l'espace des halles où l'on vient échanger et peser les champignons. Dans le cadre de ce projet par exemple, les champignons servaient de monnaie d'échanges dans la préfiguration d'un SEL : les champignons contre leur savoir-faire. Un acte symbolique permettant d'induire avec les habitants des nouvelles façons de considérer les liens sociaux dans le quartier parallèlement à l'agriculture urbaine. Encourageant également les gens à se positionner sur ce qu'ils pourraient faire dans un système d'échange local. Actuellement, il y a un projet de quartier qui est né mettant en place un atelier de bricolage et un SEL¹².

Pour le collectif des Saprophytes, produire de l'alimentation dans un quartier est une façon de penser les usages des espaces urbains et une autre production alimentaire dans la ville. C'est une approche qui touche tout le monde et soulève de vraies questions au niveau de l'urbain et du mode de vie.

Parcelle 56

Un autre projet illustre l'occupation des délaissés sur la parcelle 56, rue St. Blaise à Paris. Un ancien lieu de la construction d'un nouveau bâtiment. Situé dans un passage délaissé fait alors l'objet d'une enquête. Après concertation avec de multiples acteurs (les commerçants, etc.) Ils commencent un travail dans l'éco-construction. Fin 2008, une quarantaine de personnes du site et l'utilisent pour du jardinage, des distillations, des maraîchers locaux, des spectacles, expositions, projections, concerts, séminaires. Mais le projet est en panne. C'est en 2009 qu'une association locale prend le relais. Ce projet est un exemple d'initiatives locales de transformation de leurs lieux de vie. La ville offre un cadre de jeu pour les usagers qui souhaitent se l'approprier, d'entretenir les espaces en friche, et pour les habitants du quartier et de préfigurer des usages de la ville.



Jardin du monde, maille Karine, quartier HautePierre, Strasbourg, 2017, Photographies d'enquête, Sophie Chialva.

¹² SEL : Système d'échange locale. C'est un système d'échange fermé, généralement constitué en association.

¹³ AAA, l'Agence d'Architecture Autogérée est une plate-forme autour des mutations urbaines et des pratiques culturelles, contemporaine.

III . L'ENGAGEMENT DU PUBLIC DANS LA CONSTRUCTION DE SON ENVIRONNEMENT.

Il est loin d'être évident pour un citoyen de s'impliquer dans la mutation de son environnement urbain. Un des premiers freins est le caractère commun de l'espace urbain. Imaginons qu'une municipalité mette à disposition un terrain à cultiver, de nombreux problèmes se posent et le premier est qu'un espace partagé demande un important travail de concertation entre tous ses occupants avant de le modifier. Vient ensuite la barrière des savoirs-faires : il n'est pas donné à tout le monde de connaître les règles d'urbanisme, de savoir bricoler et créer des projets ou des espaces durables. Pour autant, engager une forme d'implication des usagers dans le développement du milieu urbain est important pour la durabilité du projet. Le premier travail à engager se situe donc au niveau de la médiation : impliquer petit à petit les citoyens dans la transformation de leur environnement, les accompagner et leur donner les bases pour qu'ils puissent s'occuper de l'entretien, de la gestion et de la mutation du site qu'ils occupent. Une forme de pédagogie est à mettre en place dans les échanges avec les citoyens pour transmettre la pratique de la ville.

III.1 L'IMPLICATION DE L'USAGER DÈS LA PRÉFIGURATION DU PROJET

Dans les travaux de transformation urbaine, une pratique commence à émerger avec de plus en plus de récurrence. Celle d'impliquer l'usager dans la préfiguration des usages du lieu. Les collectifs donnent alors une place de choix aux nombreux usagers des sites sur lesquels ils interviennent dans le but de concevoir des projets mieux acceptés, avec plus de chance de durabilité et d'appropriation.

Le Jardin du monde à HautePierre

Le "jardin du monde" est un jardin partagé qui voit le jour au début de l'année 2016, au centre de la maille Karine du quartier de HautePierre. Pour contextualiser un petit peu : le quartier de HautePierre est un quartier construit dans les années 1970, porté par des architectes et urbanistes qui testent le « vivre-ensemble ». L'urbanisme se construit avec une envie : la création de villages dans la ville. Le quartier est organisé selon un principe de mailles hexagonales et accueille une population de classe majoritairement populaire.

Quand la rénovation urbaine a été pressentie, les élus et autres acteurs sont partis du principe qu'ils gardaient un espace pour la création d'un jardin partagé dans chaque maille.

Pour que ce projet de jardin collectif prenne vie, l'association Horizome, aidé de l'éco-conseil et d'autres acteurs comme le sociologue Vincent Lebrou, ont établi un premier contact avec les habitants des immeubles aux alentours

du jardin. La démarche étant de savoir ce que les gens attendaient de ces jardins et ce qu'ils avaient envie d'y trouver. On constate par cette approche toute l'importance donnée à l'impliquer des habitants dans la création de cet espace, un espace qui leur appartient et qu'ils doivent s'approprier. C'est aussi à ce stade que la mixité sociale prend forme, comment se mettre d'accord les uns, les autres, comment créer un espace qui rassemble les envies de chacun pour en faire naître des envies communes. Et au delà de la mise en commun, il s'agit de montrer aux habitants qu'ils peuvent décider du devenir du projet. Leur implication est alors une garantie de l'appropriation qu'ils vont faire du jardin.

Au début du projet, quelques personnes, des forces vives du quartier, ont conçu un jardin entièrement collectif, avec une vision politique assez forte de ce qu'était le jardin. Un espace où tout devait être collectif, laissant la possibilité à tout le monde de s'impliquer et de profiter du lieu. Le résultat n'a pas été à la hauteur des espérances, rapidement source de conflit. Les habitants ont compris que pour que du collectif se génère, il doit y avoir des espaces individuels à côté, des parcelles privatives qui permettent aux gens une satisfaction sur leur bien personnel avant de s'impliquer sur le bien commun. Au niveau de ce que l'on retrouve à l'intérieur du jardin, c'est la question de faire pousser de la nourriture qui a émergé en grande partie. Le "jardin du monde" est donc un jardin nourricier. Le contexte économique des habitants du quartier fait qu'il y a beaucoup de gens qui sont là pour produire de la nourriture et pour s'alimenter.

Les différentes origines culturelles présentes approchent le jardin de différentes façons, et ces espaces personnels leurs permettent une gestion individuelle propre, dans un espace qui pourtant lui, est collectif. L'expérience montre tout de même que pour que le projet fonctionne et pour générer du collectif, un noyau de deux, trois personnes est nécessaire pour porter le projet.

L'association Horizome a alors construit le projet en plusieurs phases. La première étape : la rencontre. Ensuite, des ateliers pour la construction d'un bac à compost et des mobiliers comme une serre pédagogique pour l'espace enfant. Enfin en août, la construction d'équipements de culture plus poussés. La suite ? Laisser les gens s'approprier le lieu et trouver des outils pour communiquer ensemble.

Une problématique émerge sur l'appropriation des espaces aux alentours, en bordure d'immeubles notamment. Dans les jardins partagés, on est confiné dans un espace plus ou moins clos, dans une limite mais ça n'essaime pas, et il serait intéressant que les habitants commencent à s'approprier l'espace public. Donnant à l'agriculture urbaine un effet viral, qui occupe tous les espaces.

III.2 LA MÉDIATION PARTICIPATIVE

Pour instaurer une dynamique et que les citoyens s'impliquent dans leur environnement, une pédagogie autour de l'implication est à mettre en place. C'est un travail de médiation entre tous les acteurs du territoire afin de les regrouper autour d'une envie commune et qu'ils deviennent acteurs du lieu qui

les entourent.

Concentrons nous maintenant sur le lieu, hors institution, dans lequel s'exerce cette pédagogie. Pour que ce lieu commence à fonctionner, il est important qu'un médiateur aide au lancement de son activité. Pour que les échanges commencent à se faire, il est important de se positionner dans un rôle de médiateur afin de faire comprendre ces pratiques, de transmettre ce savoir, pour qu'à son tour, l'apprenant puisse devenir médiateur du lieu même si le but n'est pas d'instaurer un rapport hiérarchique d'enseignant / élève.

Il n'est pas ici question de suivre un programme, chaque expérience peut venir enrichir la transmission de ce savoir. Sur le principe d'une pédagogie collaborative, le savoir de chacun vient nourrir l'apprentissage et l'expérience commune.

principe de médiation participative. en région Parisienne et fonctionnement. À la création par l'agiste de l'agence AAA pour accompagner les groupes et les personnes en charge de la formation. L'association était avant tout de créer un espace de travail du lieu de l'association pour la gestion

en région parisienne pour en faire un lieu de pratiques et réseaux de travail. R-Urbain regroupe trois pôles de médiation : le pôle recyclab, le pôle éco construction, le pôle agro-citoyen qui nous intéresse particulièrement par la découverte de nouveaux îlots. Le premier est un îlot extérieur pour faire des ateliers au centre social de Colombes. Ce lieu est très axé pédagogie. Les ateliers autour de la permaculture, des ateliers de médiation etc. Pas loin de ce premier lieu de médiation, elle est donc un lieu où les produits cultivés sur place sont accessibles au public. À côté de ces ateliers de médiation, il y a des ateliers de médiation sur de petites surfaces sont des ateliers de médiation. Au fond de terrain, un petit espace de médiation de récolte d'eaux pluviales. Un espace de médiation de médiation, une partie sanitaires, une partie de médiation. Dans le principe de médiation, il s'agit simplement de partager

du jardin. La démarche étant de savoir ce que les gens attendaient de ces jardins et ce qu'ils avaient envie d'y trouver. On constate par cette approche toute l'importance donnée à l'impliquer des habitants dans la création de cet espace, un espace qui leur appartient et qu'ils doivent s'approprier. C'est aussi à ce stade que la mixité sociale prend forme, comment se mettre d'accord les uns, les autres, comment créer un espace qui rassemble les envies de chacun pour en faire naître des envies communes. Et au delà de la mise en commun, il s'agit de montrer aux habitants qu'ils peuvent décider du devenir du projet. Leur implication est alors une garantie de l'appropriation qu'ils vont faire du jardin.

Au début du projet, quelques personnes, des forces vives du quartier, ont conçu un jardin entièrement collectif, avec une vision politique assez forte de ce qu'était le jardin. Un espace où tout devait être collectif, laissant la possibilité à tout le monde de s'impliquer et de profiter du lieu. Le résultat n'a pas été à la hauteur des espérances, rapidement source de conflit. Les habitants ont compris que pour que du collectif se génère, il doit y avoir des

espaces individuels à côté, des parcelles privées, une satisfaction sur leur bien personnel avant le commun. Au niveau de ce que l'on retrouve à la question de faire pousser de la nourriture qui a "jardin du monde" est donc un jardin nourricier, les habitants du quartier fait qu'il y a beaucoup de de la nourriture et pour s'alimenter.

Les différentes origines culturelles présentes a différentes façons, et ces espaces personnels le individuelle propre, dans un espace qui pourta L'expérience montre tout de même que pour qu générer du collectif, un noyau de deux, trois pe porter le projet.

L'association Horizome a alors construit le projet première étape : la rencontre. Ensuite, des ateliers bac à compost et des mobiliers comme une serre enfant. Enfin en août, la construction d'équiper La suite ? Laisser les gens s'approprier le lieu et communiquer ensemble.

Une problématique émerge sur l'appropriation bordure d'immeubles notamment. Dans les jardins dans un espace plus ou moins clos, dans une limite et il serait intéressant que les habitants comme public. Donnant à l'agriculture urbaine un effet espaces.



R-Urban, AAA, Colombes.

III.2 LA MÉDIATION PARTICIPATIVE

Pour instaurer une dynamique et que le environnement, une pédagogie autour de C'est un travail de médiation entre tous regrouper autour d'une envie commune

les entourent.

Concentrons nous maintenant sur le lieu, hors institution, dans lequel s'exerce cette pédagogie. Pour que ce lieu commence à fonctionner, il est important qu'un médiateur aide au lancement de son activité. Pour que les échanges commencent à se faire, il est important de se positionner dans un rôle de médiateur afin de faire comprendre ces pratiques, de transmettre ce savoir, pour qu'à son tour, l'apprenant puisse devenir médiateur du lieu même si le but n'est pas d'instaurer un rapport hiérarchique d'enseignant / élève.

Il n'est pas ici question de suivre un programme, chaque expérience peut venir enrichir la transmission de ce savoir. Sur le principe d'une pédagogie collaborative, le savoir de chacun vient nourrir l'apprentissage et l'expérience commune.

L'Agrocité de R-Urban

R-Urban est un projet qui peut illustrer ce principe de médiation participative. Il s'agit d'une ferme urbaine située à Colombes en région Parisienne et intégrant les notions de pédagogie dans son fonctionnement. À la création du lieu, un employé est resté sur le site : un paysagiste de l'agence AAA pour transmettre un savoir faire dans le jardin, accompagner les groupes et les habitants et aider à la mise en place d'un réseau de personnes en charge de la gestion du lieu. L'objectif de cet emploi temporaire était avant tout de créer du lien pour pouvoir par la suite, petit à petit, réduire les heures de travail du paysagiste et laisser la place aux habitants et à l'association pour la gestion du site.

En ce 15 septembre, je me rend à Colombes dans la région parisienne pour en savoir plus sur le fonctionnement du lieu : R-Urban, pratiques et réseaux de résilience urbaine. Dans sa globalité, le projet R-Urban regroupe trois pôles à différents endroits de la ville qui sont en communication : le pôle recyclab, une unité de ressourcerie et une plateforme d'éco construction, le pôle écohab, une unité résidentielle sociale et le pôle agrocité qui nous intéresse particulièrement ici. Je visite les lieux en commençant par la découverte de la parcelle cultivable. Elle est composée de plusieurs îlots. Le premier est un îlot pédagogique, ils y accueillent des publics extérieurs pour faire des ateliers, les écoles par exemple, mais également le centre social de Colombes et la bibliothèque. Globalement, le projet R-Urban est très axé pédagogie. Les adhérents organisent beaucoup d'événements autour de la permaculture, des formations, des rencontres, des débats, des films etc. Pas loin de ce premier îlot, le deuxième, est une parcelle dédiée à la production, elle est donc gérée par des gens du site et sert à la vente des produits cultivés sur place ou encore à la cuisine sur le site lorsqu'ils accueillent du public. À côté de cette parcelle, quarante trois parcelles individuelles de petites surfaces sont mises à la disposition des habitants de Colombes. Au fond de terrain, un petit poulailler, une aire de compostage et un système de récolte d'eaux pluviales. Pour le côté bâtiment, une structure en ossature bois protège une cuisine, une salle technique qui sert également d'atelier, une partie sanitaires, une grainothèque et une salle dédiée aux diverses rencontres. Dans le principe de construction, tout est interchangeable : Il s'agit simplement de parois

amovibles qui permettent de séparer les espaces et de louer la structure pour différents groupes, sous différentes formes. La toiture, déjà végétalisée, est dotée d'un système de récupération d'eau. En dessous du bâtiment principal, une station de phytoépuration, le stockage de toutes les eaux de pluies, le récupérateur de compost qui permet de chauffer le bâtiment et en projet : une grande parcelle de culture aquaponique. Les productions sont à vendre en libre service sur le site.

Le lieu a été financé par plusieurs acteurs : Le studio d'Architecture Autogéré, l'Europe (dans le cadre du « life program ») la mairie, la région, le département et enfin une petite part d'auto financement.

Les financements ont permis au projet de voir le jour mais également de payer des employés de l'agence AAA pour mettre en place la dynamique du lieu, avant qu'ils se retirent petit à petit pour laisser la place aux habitants qui souhaitent s'investir dans la gérance du lieu. Le site est donc géré bénévolement, et l'argent des stages et des productions revient à 80% aux bénévoles et à 20% au site.

III.3 LA PÉDAGOGIE COMME AMORCE DE CHANGEMENT D'UN LIEU

La pédagogie sera ici au centre du propos. Les enfants sont évidemment concernés par cet apprentissage favorisant l'éveil d'une conscience éco-responsable. Mais l'impact attendu va bien au-delà et concerne toute la population sur plusieurs points essentiels qui figurent parmi les principaux enjeux de l'agriculture urbaine, à savoir :

- Le mode de vie,
- Les habitudes alimentaires,
- La santé,
- Le rapport à l'espace urbain.

Micros-Jardins de Dakar

Je profite d'un voyage au Sénégal pour me rendre à Dakar, rencontrer des acteurs de l'agriculture urbaine dans le pays et prendre connaissance d'un projet en particulier.

Mis en place par la FAO (L'organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) et la ville pour les habitants de Dakar : les micros-jardins.

Dakar est une ville d'une superficie 196 712 km² dans laquelle vivent environ 14 799 860 habitants. En perpétuelle expansion et en pleine croissance démographique, la population est issue de classe majoritairement populaire et le taux de pauvreté s'élève à 35%. Les familles y sont omniprésentes et nombreuses dans chaque maison. Voilà plus de dix ans que la ville de Dakar a mis en place un plan de développement d'agriculture urbaine pour anticiper l'expansion démographique et répondre aux enjeux sociaux et alimentaires. En 2006 le projet des micros-jardins est mis en place. Le micro-jardin a pour principal objectif de contribuer à une meilleure hygiène alimentaire des populations urbaines vulnérables. Il s'agit de principes de culture maraîchère hors sol, sur table de culture et praticable sur terrasse, sur balcon, en

extérieur, etc. De nombreuses familles participent à la production des légumes et des épices dont ils ont besoin directement sur leur lieu de vie. Ainsi la ville peut promouvoir une agriculture domestique, de proximité, apportant aux habitants une alimentation saine et variée pour un très faible coût.

Les tables de culture sont des caisses en bois tapissées de plastique et dotées d'un système de drainage de l'eau lui permettant d'être recyclée. Le projet prend également forme dans des vieux pneus recyclés dans lesquels sont cultivés des légumes sur du gravier, des coques d'arachides et des fibres de noix de coco. La production quant à elle est « boostée » grâce à un substrat utilisé dans la terre : un mélange de coques d'arachides et de balles de riz.

Ils pratiquent également une forme d'hydroponie expérimentale en faisant pousser les petites pousses dans un bac d'eau grâce à une plaque de polystyrène.



Centre de formation, FAO, Dakar, décembre 2016, photographies d'enquête, Sophie Chialva

is présente grâce aux douze Dakar et aux vingt-quatre tre cette nouvelle forme

et écoles pour un éveil tudiants et des enseignants ont oles ont été bénéficiaires de la dagogique.

gratuit des formations d'une on de la table de culture, faite bstrat dont les plantes auront la pousse, la cueillette, etc. à chaque personne ayant ont construite, du matériel

nt le recyclage de leurs déchets ir fournira par la suite le

sainement les populations

ports,

utours des légumes pour le

os-jardins sont considérables) bénéficiaires directs, une ommunautés de production cueillent ce système à visée

es, la culture Sénégalaise au foyer, s'occupant de l'aspect

amovibles qui permettent de séparer les espaces et de louer la structure pour différents groupes, sous différentes formes. La toiture, déjà végétalisée, est dotée d'un système de récupération d'eau. En dessous du bâtiment principal, une station de phytoépuration, le stockage de toutes les eaux de pluies, le récupérateur de compost qui permet de chauffer le bâtiment et en projet : une grande parcelle de culture aquaponique. Les productions sont à vendre en libre service sur le site.

Le lieu a été financé par plusieurs acteurs : Le studio d'Architecture Autogéré, l'Europe (dans le cadre du « life program ») la mairie, la région, le département et enfin une petite part d'auto financement.

Les financements ont permis au projet de voir le jour mais également de payer des employés de l'agence AAA pour mettre en place la dynamique du lieu, avant qu'ils se retirent petit à petit pour laisser la place aux habitants qui souhaitent s'investir dans la gérance du lieu. Le site est donc géré bénévolement, et l'argent des stages et des productions revient à 80% aux bénévoles et à 20% au site.

III.3 LA PÉDAGOGIE COMME AMORCE DE CHANGEMENT

La pédagogie sera ici au centre du projet. Les habitants concernés par cet apprentissage favorisent un mode de vie plus responsable. Mais l'impact attendu va bien au-delà de la population sur plusieurs points essentiels : les enjeux de l'agriculture urbaine, à savoir :

- Le mode de vie,
- Les habitudes alimentaires,
- La santé,
- Le rapport à l'espace urbain.

Micros-Jardins de Dakar

Je profite d'un voyage au Sénégal pour me rendre compte des acteurs de l'agriculture urbaine dans le pays et du projet en particulier.

Mis en place par la FAO (L'organisation des Nations Unies pour l'agriculture) et la ville pour les habitants de Dakar.

Dakar est une ville d'une superficie 196 712 km² pour 14 799 860 habitants. En perpétuelle expansion démographique, la population est issue de classes sociales diverses et le taux de pauvreté s'élève à 35%. Les familles sont nombreuses dans chaque maison. Voilà plus de dix ans que l'on a mis en place un plan de développement d'agriculture urbaine pour répondre à l'expansion démographique et répondre aux enjeux de l'agriculture urbaine. En 2006 le projet des micros-jardins est mis en place. Le principal objectif de contribuer à une meilleure qualité de vie des populations urbaines vulnérables. Il s'agit de produire hors sol, sur table de culture et praticable sur t

extérieur, etc. De nombreuses familles participent à la production des légumes et des épices dont ils ont besoin directement sur leur lieu de vie. Ainsi la ville peut promouvoir une agriculture domestique, de proximité, apportant aux habitants une alimentation saine et variée pour un très faible coût.

Les tables de culture sont des caisses en bois tapissées de plastique et dotées d'un système de drainage de l'eau lui permettant d'être recyclée. Le projet prend également forme dans des vieux pneus recyclés dans lesquels sont cultivés des légumes sur du gravier, des coques d'arachides et des fibres de noix de coco. La production quant à elle est « boostée » grâce à un substrat utilisé dans la terre : un mélange de coques d'arachides et de balles de riz.

Ils pratiquent également une forme d'hydroponie expérimentale en faisant pousser les petites pousses dans un bac d'eau grâce à une plaque de polystyrène.

Dans ce projet, il y a une visée pédagogique très présente grâce aux douze centres aujourd'hui implantés dans la ville de Dakar et aux vingt-quatre formateurs qui y sont employés pour transmettre cette nouvelle forme d'agriculture.

Les centres accueillent de nombreuses classes et écoles pour un éveil écologique et une éducation alimentaire. Des étudiants et des enseignants ont été formés à ces techniques de jardinage. 21 écoles ont été bénéficiaires de la mise en place des micros-jardins à vocation pédagogique.

Pour les citoyens, ces centres délivrent à titre gratuit des formations d'une semaine qui prennent en compte la construction de la table de culture, faite de matériaux de récupération, la création du substrat dont les plantes auront besoin pour se développer, l'ensemencement, la pousse, la cueillette, etc. À la fin de la formation, une dotation est faite à chaque personne ayant participé : il s'agit de la table de culture qu'ils ont construite, du matériel nécessaire et des outils pour jardiner.

Au cours de la formation, ils abordent également le recyclage de leurs déchets avec la création d'un lombricomposteur qui leur fournira par la suite le nouveau substrat à mettre dans leurs cultures.

Le système de micro-jardin permet de nourrir sainement les populations urbaines mais participe également à :

- Des économies d'énergies au niveau des transports,
- Des économies d'eau pour la culture,
- Des économies de matière : pas d'emballage autour des légumes pour le transport et la vente
- Et enfin une réduction de la pollution.

En 10 ans d'existence, les résultats de ces micros-jardins sont considérables : 12 centres de formation, 24 formateurs, 10 000 bénéficiaires directs, une association établie, plus de 8 000 tables, 134 communautés de production au sein de la ville et 27 écoles primaires qui accueillent ce système à visée pédagogique.

Parmi les bénéficiaires, il s'agit à 80% de femmes, la culture Sénégalaise étant majoritairement portée sur des femmes au foyer, s'occupant de l'aspect

cuisine pour la famille.
Parmi ces 80%, 50% sont des jeunes femmes de moins de 36 ans. Pour le côté production, les résultats sont qu'en moins de deux mois, 3m2 de micro-jardins produisent 11kg de laitue ou 4,5 kg de carottes, permettant de nourrir la famille ou de revendre le surplus sur le marché.
Les chiffres extrêmement positifs pour ce projet vont à une amélioration constante dans les prochaines années.

La pleine réussite du projet a attiré l'attention des politiques publiques qui l'ont inscrit dans le programme de développement socio-économique de la ville de Dakar.

En 2017, le projet arrive à son terme. Porté depuis 10 ans par la FAO, ce sont dorénavant les formateurs des centres et les habitants qui prennent la relève. Ces formations seront alors payantes, bien qu'à un moindre coût pour remplacer les subventions qui étaient données aux centres.

Le modèle économique de ce projet d'agriculture urbaine a séduit beaucoup de personnes du point de vue international. En 2014, lors d'une réunion de la FAO, un vif intérêt est manifesté pour la consolidation de ce projet et pour l'étendre dans la région, puis au Burkina Faso, au Niger et en Gambie. Ces autres pays ciblés par le projet ont en commun un taux de croissance démographique élevé et en pleine expansion ainsi qu'une de pauvreté élevée entraînant une très faible consommation de fruits et légumes.

III.4 L'IMPACT PÉDAGOGIQUE DE LA NATURE DANS LA CONSTRUCTION DE L'ENFANT.

La nature de l'environnement dans lequel l'enfant grandit le familiarise et le responsabilise vis à vis de ce dernier. Entre un enfant qui grandit loin d'un environnement naturel et un autre qui grandit en immersion dans ce dernier, nous pouvons supposer deux attitudes différentes vis à vis de l'élément naturel, deux intérêts différents. En milieu urbain, il est important de réussir à instaurer un contact entre l'enfant et la nature, lui faire comprendre le rapport entre la terre et l'alimentation, entre un aliment et sa provenance géographique. Le contact avec la nature qu'il pratique lui permet également d'acquérir naturellement certaines vertus comme la patience, le respect du vivant etc. On trouve finalement dans la pratique de la nature une grande pluridisciplinarité entre lectures de textes préparatifs à la pratique, activités manuelles liées au jardinage, science appliquées au jardin etc.

La pédagogie sensorielle est une notion étrangère aux espaces de classe conventionnels qui sont complètement dépourvus d'éléments faisant appels aux sens. C'est cette neutralité qui permet l'expression de tous les savoirs confondus dans un même milieu. Seulement cette même neutralité empêche l'approfondissement d'un savoir, sa pratique.
L'apprentissage de la nature ne se fait pas sans immersion sensorielle. Céline

Alvarez¹⁴ nous en parle dans « Les lois naturelles de l'enfant » Elle explique qu'avant toute chose, il faut avoir compris l'élément naturel sensoriellement et intuitivement. La pédagogie par la découverte libre de la nature nous permet alors de nous positionner face aux éléments.

Marie Jacqué, sociologue appuie ce propos en expliquant que l'apprentissage de la nature, avant d'entrer dans les explications techniques, doit proposer un ensemble de jeux et d'activités faisant appel au toucher, à l'ouïe, à la vue. Ces jeux sensoriels qui libèrent l'imaginaire et la rêverie sont le prélude à toute compréhension de l'environnement. Et enfin Dominique Cotterau¹⁵, dont les travaux en science de l'éducation ont largement inspiré ces pratiques notamment le mouvement Nature et École, souligne la nécessité d'un premier contact entre le citoyen et la nature, détaché de tout savoir. Naïve, spontanée, insouciant, désintéressée, la nature de l'enfant s'accorde avec la nature extérieure.

Il s'agit là de favoriser l'expression de l'individu dans ce qu'il a de plus singulier : ses émotions. Utiliser l'affect comme support de compréhension de

intégrer une forme de pédagogie, que t lui même l'incarnation de la chose ppréhension de la nature dit outils ansmettre des notions de nature et la plus juste.

propos est le jardin botanique de ne forme de nature abondante, is. Un lieu où l'on apprend, on touche, dant ce lieu reste «vitrine» dans sa d'un espace permettant l'immersion et es citoyens, leur permettant de planter ou de ce jardin chez eux.
Norman Foster + Partner à Manchester, lié à l'hôpital dans lequel la nature traitement de la lumière, les matériaux es, les patients prennent un bain de

allant au delà de l'exposition de cette

ensoriel.

ne Alvarez aborde le lien entre l'enfant

re 2016, Éditions Les Arènes.

formation de l'écocitoyen, Marie Jacqué.

cuisine pour la famille.

Parmi ces 80%, 50% sont des jeunes femmes de moins de 36 ans. Pour le côté production, les résultats sont qu'en moins de deux mois, 3m2 de micro-jardins produisent 11kg de laitue ou 4,5 kg de carottes, permettant de nourrir la famille ou de revendre le surplus sur le marché. Les chiffres extrêmement positifs pour ce projet vont à une amélioration constante dans les prochaines années.

La pleine réussite du projet a attiré l'attention des politiques publiques qui l'ont inscrit dans le programme de développement socio-économique de la ville de Dakar.

En 2017, le projet arrive à son terme. Porté depuis 10 ans par la FAO, ce sont dorénavant les formateurs des centres et les habitants qui prennent la relève. Ces formations seront alors payantes, bien qu'à un moindre coût pour remplacer les subventions qui étaient données aux centres.

Le modèle économique de ce projet d'agriculture de personnes du point de vue international. En de la FAO, un vif intérêt est manifesté pour la c pour l'étendre dans la région, puis au Burkina F Ces autres pays ciblés par le projet ont en com démographique élevé et en pleine expansion a entraînant une très faible consommation de fru



La serre de Bary, jardin Botanique de Strasbourg, Hermann Eggert, 1881.



Maggie's center, Norman Foster + Partners Manchester, United Kingdom 2013 - 2016.

III.4 L'IMPACT PÉDAGOGIQUE DE LA NATURE DANS L

La nature de l'environnement dans lequ responsabilise vis à vis de ce dernier. En environnement naturel et un autre qui g nous pouvons supposer deux attitudes i naturel, deux intérêts différents. En milie à instaurer un contact entre l'enfant et l rapport entre la terre et l'alimentation, e géographique. Le contact avec la nature d'acquérir naturellement certaines vertu vivant etc. On trouve finalement dans la pluridisciplinarité entre lectures de text manuelles liées au jardinage, science ap

La pédagogie sensorielle est une notion conventionnels qui sont complètement aux sens. C'est cette neutralité qui perm confondus dans un même milieu. Seuler l'approfondissement d'un savoir, sa prat L'apprentissage de la nature ne se fait p

Alvarez¹⁴ nous en parle dans « Les lois naturelles de l'enfant » Elle explique qu'avant toute chose, il faut avoir compris l'élément naturel sensoriellement et intuitivement. La pédagogie par la découverte libre de la nature nous permet alors de nous positionner face aux éléments.

Marie Jacqué, sociologue appuie ce propos en expliquant que l'apprentissage de la nature, avant d'entrer dans les explications techniques, doit proposer un ensemble de jeux et d'activités faisant appel au toucher, à l'ouïe, à la vue. Ces jeux sensoriels qui libèrent l'imaginaire et la rêverie sont le prélude à toute compréhension de l'environnement. Et enfin Dominique Cotterau¹⁵, dont les travaux en science de l'éducation ont largement inspiré ces pratiques notamment le mouvement Nature et École, souligne la nécessité d'un premier contact entre le citoyen et la nature, détaché de tout savoir. Naïve, spontanée, insouciant, désintéressée, la nature de l'enfant s'accorde avec la nature extérieure.

Il s'agit là de favoriser l'expression de l'individu dans ce qu'il a de plus singulier : ses émotions. Utiliser l'affect comme support de compréhension de l'environnement.

Il est donc important, si nous voulons intégrer une forme de pédagogie, que le cadre qui induit cet apprentissage soit lui même l'incarnation de la chose apprise. Qui dit pédagogie adaptée à l'appréhension de la nature dit outils adaptés, en plus de l'espace, qui doit transmettre des notions de nature et la retranscrire au plus juste, la restituer au plus juste.

Un espace qui me semble illustrer ces propos est le jardin botanique de Strasbourg. Espace urbain qui restitue une forme de nature abondante, respectant son écosystème et ses saisons. Un lieu où l'on apprend, on touche, on regarde, on est en immersion. Cependant ce lieu reste « vitrine » dans sa fonction. Nous nous rapprochons alors d'un espace permettant l'immersion et pouvait être augmenté par la pratique des citoyens, leur permettant de planter ce qu'ils souhaitent et de ramener un peu de ce jardin chez eux. Autre exemple avec une construction de Norman Foster + Partne à Manchester, il s'agit de Maggie's center, un espace relié à l'hôpital dans lequel la nature exerce ses vertus thérapeutiques. Par le traitement de la lumière, les matériaux naturels de la construction, et les plantes, les patients prennent un bain de nature.

Je cherche ici à me rapprocher d'un lieu allant au delà de l'exposition de cette nature, un lieu en autorisant la pratique.

Céline Alvarez : extrait de texte sur l'apprentissage sensoriel.

Dans les lois naturelles de l'enfant, Céline Alvarez aborde le lien entre l'enfant

¹⁴ Céline Alvarez, *Les Lois naturelles de l'enfant*, 30 septembre 2016, Éditions Les Arènes.

¹⁵ Dominique Cotterau, dans *Éduquer à l'environnement : la formation de l'écocitoyen*, Marie Jacqué.

et la nature et sa nécessité au sein de l'apprentissage. Pour introduire son propos, elle parle de l'incapacité des enfants à reconnaître une dizaine de plantes originaires de leur région tandis qu'ils sont capables de reconnaître une centaine de logos derrière un écran. Or la nature, leur est vitale. Plusieurs aspects se dégagent et semblent essentiels dans l'approche de cette nature. Elle souligne qu'avant toute chose, l'apprentissage de la nature se fait par les sens et qu'avant d'avoir acquis un savoir-vivre respectueux de ces ressources naturelles et durables, il faut les avoir compris sensoriellement et intuitivement.

Une fois l'enfant immergé dans le contexte naturel, il peut en saisir toutes les caractéristiques, en passant par les odeurs, les sons, les couleurs, l'humidité, la profondeur. L'auteur prend l'exemple des saisons pour nous montrer le détachement que les citadins, et plus particulièrement les enfants ont avec la nature. Ils ne la vivent que partiellement et associent les saisons à des événements marquants comme la rentrée, Noël, etc. Mais tous les signes saisonniers naturels sont eux sortis de leur contexte puisqu'ils ne sont pas vécus. Et ce que le cerveau humain ne vit pas, aucune image ne saurait lui expliquer mieux qu'une leçon sensorielle. C'est pourquoi elle préconise l'immersion, au rythme des saisons, la création d'un contact avec cette nature abondante.

Céline Alvarez parle ensuite des bienfaits du contact avec la nature sur le comportement de l'enfant. Cette nature qui : « calme, galvanise, revivifie les esprits, alcalinise les organismes acidifiés par les stress sociaux et environnementaux, développe les capacités motrices, cognitives, stabilise l'humeur, régule les émotions négatives et favorise le développement de la créativité. » Autant de qualités nécessaires au développement et au bien-être de tout être humain, enfant comme adulte, mais qui restent nécessaires aux enfants pour adopter une bonne posture d'apprentissage. Ainsi comment réintégrer la nature en milieu urbain, instaurer une forme de pédagogie pour familiariser les citadins avec une nature praticable.

Dans le quartier des Poteries, je rencontre Hélène Strauss, la directrice engagée de l'école Marcelle Cahn. Elle travaille pour rapprocher son école d'une éco-école comme elle a déjà pu en diriger une avant de venir aux Poteries. Pendant la visite de l'école, je constate que chaque classe de primaire a un potager dans lequel ils expérimentent les cultures. Il y a également une cuisine pédagogique pour faire suite au circuit : de la terre à l'assiette. Une façon de reconsidérer ce que l'on mange.

Le quartier des Poteries : de la cité dortoir à la cité comestible ?

En ce jeudi 16 mars, je me rends dans des locaux de quartier aux Poteries pour y rencontrer quelques habitants. Ce soir différents acteurs répondent présent : Aurore Belouet, directrice de territoire, Angèle Pauly, habitante du

quartier et représentante de l'ARP¹⁶, Michel de l'ARP qui s'occupe actuellement du jardin partagé du parc des Poteries, Pierre Zanuttini, référent jardin et membre de l'ARP, Jean-Michel, horticulteur certifié Bio sur le quartier, Michel Schupp, responsable secteur espace vert, Anne Friedmann du centre socio-culturel Camille-Claus de Hoerberg, Yannick Bernard de l'ARP et Eric Schneider, habitant du quartier et ingénieur agronome.

Après une présentation de mes intentions de projet, nous commençons à échanger autour du fonctionnement et des usages du lieu.

Nous parlons ensemble de ce qui a été fait, de ce qui pourrait se faire, nous croisons utopies et craintes liées à l'agriculture urbaine au sein du quartier. Côté craintes, il en ressort une inquiétude vis à vis de ce qui est public dans le quartier, vis à vis de la malveillance dont sont témoins certains habitants. Une personne exprime également avoir « l'impression qu'en France, nous sommes très contraints par des règlements sur les projets qui naissent d'initiatives ». Du côté des utopies, nous parlons des différentes cultures qui

ric nous invite à considérer que la menthe i peut rapprocher les multiples cultures qui nmençons ensuite, grâce à une cartographie nts espaces sur lesquels cette maison de saimer par la suite, pour polliniser le quartier. habitants sur leur quartier, sur ces zones en antes.

è permet de constater qu'un noyau de ur que l'initiative prenne.



Réunion avec les habitants du quartier des Poteries, 16 mars 2017, Strasbourg, Photographies d'enquêtes Morgane Marin

et la nature et sa nécessité au sein de l'apprentissage. Pour introduire son propos, elle parle de l'incapacité des enfants à reconnaître une dizaine de plantes originaires de leur région tandis qu'ils sont capables de reconnaître une centaine de logos derrière un écran. Or la nature, leur est vitale. Plusieurs aspects se dégagent et semblent essentiels dans l'approche de cette nature. Elle souligne qu'avant toute chose, l'apprentissage de la nature se fait par les sens et qu'avant d'avoir acquis un savoir-vivre respectueux de ces ressources naturelles et durables, il faut les avoir compris sensoriellement et intuitivement.

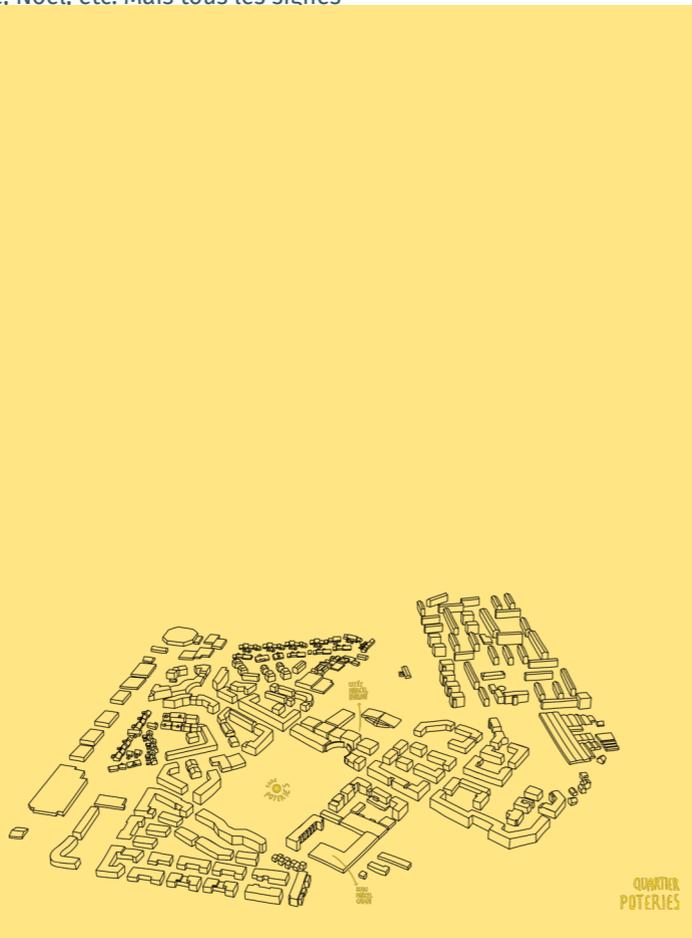
Une fois l'enfant immergé dans le contexte naturel, il peut en saisir toutes les caractéristiques, en passant par les odeurs, les sons, les couleurs, l'humidité, la profondeur. L'auteur prend l'exemple des saisons pour nous montrer le détachement que les citadins, et plus particulièrement les enfants ont avec la nature. Ils ne la vivent que partiellement et associent les saisons à des événements marquants comme la rentrée, Noël, etc. Mais tous les signes saisonniers naturels sont eux sortis de leur vécu. Et ce que le cerveau humain ne peut pas lui expliquer mieux qu'une leçon sensorielle par l'immersion, au rythme des saisons, la nature est si abondante.

Céline Alvarez parle ensuite des bienfaits du comportement de l'enfant. Cette nature libère les esprits, alcalinise les organismes acides, améliore l'environnementaux, développe les capacités, régule l'humeur, régule les émotions négatives, stimule la créativité. » Autant de qualités nécessaires à tout être humain, enfant comme adulte. Ainsi comment réintégrer la nature en milieu urbain ? Une pédagogie pour familiariser les citadins

Dans le quartier des Poteries, je suis engagée de l'école Marcelle Cahen d'une éco-école comme elle a été créée à Poteries. Pendant la visite de l'école primaire a un potager dans lequel il y a également une cuisine pédagogique et l'assiette. Une façon de reconsidérer

Le quartier des Poteries : de la cité dortoir à la cité vivante

En ce jeudi 16 mars, je me rends à Poteries pour y rencontrer quelques habitants. Présente : Aurore Belouet, directrice



quartier et représentante de l'ARP¹⁶, Michel de l'ARP qui s'occupe actuellement du jardin partagé du parc des Poteries, Pierre Zanuttini, référent jardin et membre de l'ARP, Jean-Michel, horticulteur certifié Bio sur le quartier, Michel Schupp, responsable secteur espace vert, Anne Friedmann du centre socio-culturel Camille-Claus de Hoerberg, Yannick Bernard de l'ARP et Eric Schneider, habitant du quartier et ingénieur agronome.

Après une présentation de mes intentions de projet, nous commençons à échanger autour du fonctionnement et des usages du lieu.

Nous parlons ensemble de ce qui a été fait, de ce qui pourrait se faire, nous croisons utopies et craintes liées à l'agriculture urbaine au sein du quartier. Côté craintes, il en ressort une inquiétude vis à vis de ce qui est public dans le quartier, vis à vis de la malveillance dont sont témoins certains habitants. Une personne exprime également avoir « l'impression qu'en France, nous sommes très contraints par des règlements sur les projets qui naissent d'initiatives ». Du côté des utopies, nous parlons des différentes cultures qui pourraient bien pousser ici. Et Eric nous invite à considérer que la menthe pourrait bien être une plante qui peut rapprocher les multiples cultures qui vivent dans le quartier. Nous commençons ensuite, grâce à une cartographie du quartier, à pointer les différents espaces sur lesquels cette maison de l'agriculture urbaine pourrait essaimer par la suite, pour polliniser le quartier. Un croisement des regards des habitants sur leur quartier, sur ces zones en friches qu'ils aimeraient voir vivantes.

Globalement, cette rencontre me permet de constater qu'un noyau de personnes est indispensable pour que l'initiative prenne.

¹⁶ ARP : Association des Résidents des Poteries.

Ce mémoire nous a permis de constater que ces pratiques liées à la culture de la ville émergent depuis plus d'une dizaine d'années en France et dans le Monde. D'abord considérées comme une sorte de mode, apparentées à une population dite "bobos", ces pratiques perdurent et intègrent petit à petit une forme plus durable, faisant partie des directives d'avenir des grandes villes. Nous l'avons vu, la ville est symbole d'innovation, d'industrie, de culture et historiquement la production de nourriture a été reléguée loin de cette dernière. Pourtant, bien que l'agriculture urbaine semble s'apparenter à une nouvelle forme d'usage dans notre environnement urbain, l'histoire fait état de sa présence en ville depuis bien plus longtemps qu'on ne le pense : fin XIX ème siècle, fondation de la Ligue Française du Coin de terre et du Foyer par l'abbé Lemire, 250 000 jardins ouvriers en France à la fin de la seconde guerre mondiale...

Les enjeux écologiques, économiques et sociaux mis en évidence tout au long de ce mémoire nous ont permis de relever trois dimensions de projets indispensables pour faire face à ces défis contemporains : Le travail in situ, l'implication des citoyens dans la rénovation urbaine et l'importance de la pédagogie induisant une forme de mixité. Ces trois axes sont regroupés dans un projet d'agriculture urbaine donnant à tous les citoyens les clefs pour changer leurs pratiques de l'environnement urbain et se rassembler autour de ce changement.

Le projet sera ancré sur un territoire précis, in situ, où se révèle la sensibilité et la singularité du lieu : le quartier des Poteries. Pour concevoir ce projet, nous avons pris en compte les espaces en friches, le manque de végétation, l'envie de points de rassemblement et les points de vues de la population recueillis lors d'immersions au sein du quartier. Il s'agit ainsi de catalyser un maximum d'éléments propres au site pour en faire ressortir sa singularité et d'adapter le projet aux besoins du lieu et de ses habitants. Le projet prend ancrage sur le square Blumer, un square inoccupé faisant face à l'école primaire et maternelle marcelle Cahn, ainsi que dans les locaux associatifs du quartier.

Nous souhaitons susciter l'implication des citoyens dans la construction de leur environnement. C'est un levier de familiarisation important pour accompagner ces nouvelles pratiques et ces nouveaux usages de la ville. Pour que le projet soit en adéquation avec son environnement et réponde aux nombreuses problématiques des usagers. Dans notre projet, nous mènerons une première phase de co-construction de modules pédagogiques destinés à la culture et qui peuvent essayer dans le quartier, puis une co-construction du lieu et des trois espaces d'accueil.

Nous avons constaté également la nécessité d'engager une forme de pédagogie autour du projet, permettant d'impliquer les citoyens dans l'apprentissage de leur environnement et de développer un intérêt pour l'espace commun et sa pratique. Il est donc important de donner accès à une forme de pédagogie à tous, pour que chacun puisse s'impliquer dans la culture du quartier et que le lieu ne soit pas réservé à une minorité de personnes créant ainsi un clivage et rendant cette pratique élitiste. C'est également cet aspect pédagogique qui peut ouvrir à la mixité sociale autour du projet.

Sur le site du Square Blumer, trois dômes géodésiques accueilleront les trois pôles.

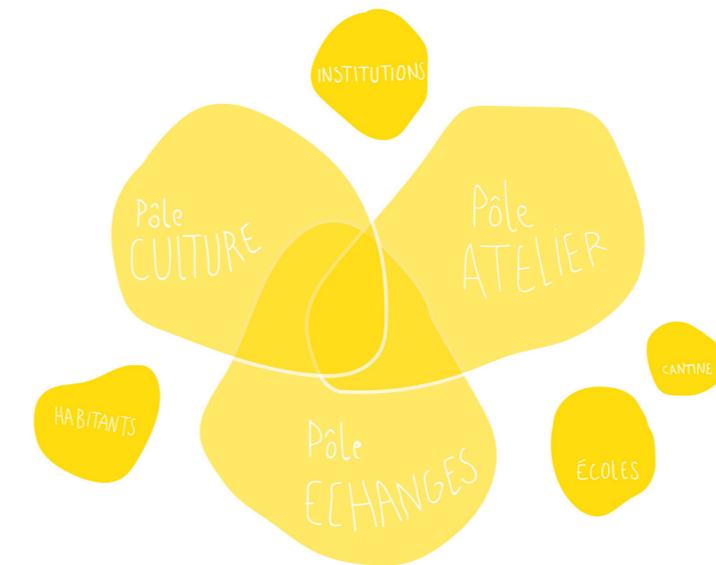
- Un pôle atelier dans lequel les usagers pourront profiter d'un espace et d'une aide pour créer des mobiliers de cultures domestiques qui s'adaptent à l'espace disponible, que ce soit un coin de jardin, un balcon, un rebord de

fenêtre ou encore en intérieur.

- Un pôle commun de rassemblement, permettant l'organisation de débat et l'accueil de public, la projection de films et documentaires ou encore l'organisation de formation.

- Et enfin, un pôle de culture accès sur la pédagogie : il ne s'agit pas ici de faire de la production, ce pôle permet aux enfants des écoles aux environs ainsi qu'aux habitants, de tester des techniques de cultures, d'expérimenter, d'observer et d'apprendre la culture des plantes. Les productions pourront être distribuées en libre service dans le lieu ou encore utilisées par la cantine du groupe scolaire de la rue.

Toutes ces rencontres, découvertes, recherches, visites, lectures, m'ont permis de mener, en parallèle, un travail d'analyse et un projet axés sur la mixité et le partage autour des cultures. La suite sera alors de continuer à faire face aux directives politiques de la ville liées à l'espace urbain. Sensibiliser le plus possible à ces pratiques et continuer la recherche des alternatives énergétiques et économiques au système de production actuel.



BIBLIOGRAPHIE

Antoine LAGNEAU, Marc BARRA, Gilles LECUIR, *Agriculture urbaine, Vers une réconciliation ville-nature*, Le Passager Clandestin, Juil. 2015, 320 pages.

BRUNNER Sepp & Magrit, *La permaculture pour tous, Vivre et cultiver son jardin en harmonie avec la nature*, Rouergue, Fevr. 2016.

DUBOIS Philippe Jacques, *La grande amnésie écologique*, Paris, Delachaux et Niestlé, 2012.

RABHI Pierre, *L'agroécologie, une éthique de vie, entretien avec Jacques Caplat*, Actes Sud / Colibris, oct. 2015 .

RABHI Pierre, *La part du Colibri*, L'aube Eds De, 2014

VERDIANI Antonella, *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*, Actes Sud / Colibris, sept. 2012.

ILLICH Ivan, *Une société sans école*, Seuil, 1971.

CYRULNIK Boris, *La résilience*, entretien avec Nicolas MARTIN, Antoine SPIRE et François VINCENT, édition Le Bord De L'eau, 2009, 111 pages.

ALVAREZ Celine, *Les Lois naturelles de l'enfant*, Éditions des Arènes, Paris, 2016.

Colette Laterrasse & Ania Beaumatin, *La Psychologie de l'enfant*, Éditions Milan, 1997, 63 pages.

Articles

Marie Jacqué, *La formation de l'écocitoyen*, In: Communications, 74, 2003. Bienfaisante nature. Pages 103 à 116.

Denis salles, *Environnement : la gouvernance par la responsabilité ?*, VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, Hors série 6, novembre 2009

Bernard Kalaora, *À la conquête de la pleine nature*, Cairn P.U.F. | Ethnologie française, 2001/4 - Vol. 31, pages 591 à 597

De la nature : De la physique classique au souci écologique / Présentation de Pierre Colin, Paris, Beauchesne, 1992

CONFÉRENCES

Catherine Thao Tran, *Atelier permaculture*, R-Urban, Colombes, 10 septembre 2016

Fairtrade Lab, *Comment nos choix de consommation construisent le monde de demain ?*, 17 Novembre 2016.

Sophie MARINOPOULOS , *Conférence Paidos L'enfant «en jeu»*, Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va, Institut Régional de Formation en Puériculture de la Robertsau, 13 Mai 2016

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

L'équipe pédagogique de l'In Situ Lab, Mireille DIESTCHY et Carmen PRINCELLE pour leurs lectures et corrections. Bruno LAVELLE, Nicolas COUTURIER, Cécilia GURISIK, Jean OBRECHT, Danielle MARTIN pour l'éveil des consciences.

Les partenaires, l'équipe du Vaisseau, les différents acteurs du quartiers des Poteries, ainsi que les nombreuses personnes rencontrés qui m'ont accueillis pour me parler de leurs démarches.

La promotion 2016 et la promotion 2017 pour les nombreux échanges.

Mäeva TOBALAGBA, Élin HOSKULDSSON et Morgane MARIN pour le bonheur quotidien.

